

# Pottery workshops and agricultural productions

STUDIES ON THE  
RURAL WORLD IN  
THE ROMAN PERIOD

2



# Production céramique, systèmes agraires et peuplement dans le territoire de *Tarraco*

Víctor Revilla

CEIPAC. Université de Barcelone

## ABSTRACT

The study of the ceramic craft industry in the area around *Tarraco* raises some important questions. Although archaeology provides the most substantial evidence for the analysis of this phenomenon, this study also emphasises certain significant difficulties. First of all, there is a general lack of knowledge of the infrastructures, the organisation of productive spaces, the repertoires of manufactured forms and the chronologies of the activity for the majority of workshops, all of which complicates a definition of the work processes. We also lack complete knowledge of the evolution of fabricated ceramic repertoires. Given this context, the relative abundance of literary references to the wine of *Tarraco* and the identification of locally produced *amphorae*, have led specialists to focus their analysis of the economy of this region on viticulture and especially on the production of quality wines. However, the presence of diversified ceramic repertoires compels us to consider a much more complex production phenomenon, connected to the development of a fully Romanised lifestyle and of specific social and economic structures. That context generated forms in a variety of dimensions produced within a diversity of organisational structures.

**KEY WORDS:** rural crafts, workshop, rural economy, villas, amphorae.

## RESUM

L'étude de l'artisanat céramique au territoire de *Tarraco* pose des problèmes importants. L'archéologie apporte les évidences les plus significatives pour l'analyse de ce phénomène, mais cette étude permet également de souligner quelques difficultés importantes. En premier lieu, la méconnaissance générale des infrastructures, de l'organisation des espaces productifs, des répertoires de formes fabriquées et des chronologies de l'activité de la plupart des ateliers, complique la définition des processus de travail. Il nous manque également une meilleure connaissance de l'évolution des répertoires céramiques fabriqués. De plus, l'abondance relative de références littéraires sur le vin de *Tarraco*, ainsi que l'identification d'une production amphorique locale, ont amené à centrer l'analyse de l'économie de ce territoire sur la viticulture, très particulièrement sur la production de vins de qualité. Cependant, la présence de répertoires céramiques diversifiés oblige à parler d'un phénomène producteur bien plus complexe, lié au développement d'une forme de vie pleinement romanisée et de structures sociales et économiques spécifiques. Ce contexte a généré des formes productives de dimensions et d'organisation très diverses.

**MOTS CLÉS :** artisanat rural, atelier, économie rurale, villae, amphores.

## **P**roblèmes et limites de la documentation archéologique

L'étude de l'artisanat céramique et de sa position dans les structures de l'économie et le peuplement du territoire de *Tarraco* présente des problèmes importants dus aussi bien aux arguments analytiques utilisés, qu'aux manques de documentation disponible. Tout spécialement, l'abondance relative et la précision apparente des références littéraires sur le vin de *Tarraco*, joint à l'identification d'une production amphorique locale (importante, mais mal définie), ont amené à centrer l'analyse de l'économie de ce territoire sur la viticulture et, surtout, sur la production spécifique de vins de qualité. Ce point de vue analytique a été accompagné d'une spéciale préoccupation à faire coïncider documentation archéologique et littérature, ce qui est uniquement possible grâce à l'usage sélectif des données du registre archéologique, et au fait d'éviter la question sur la nature des sources littéraires (Miró 1988; Gebellí 1996 et 1998; Járrega 1995, 1996, 1998 et 2002; cf. Revilla 2002; Revilla, sous presse). Ainsi, deux problèmes se créent. D'un côté, on force la valeur explicative de la documentation de manière inacceptable; de l'autre, on réduit un phénomène économique complexe, qui a dû avoir un impact divers dans les espaces ruraux affectés, comme une manifestation très concrète (la consommation de certains vins) qui devrait être analysée, tout d'abord, comme une partie d'un système de valeurs sociales et culturelles.

L'archéologie apporte les évidences les plus significatives pour l'analyse de ce phénomène; mais cette étude met aussi en évidence quelques difficultés. En premier lieu, la méconnaissance générale des infrastructures, de l'organisation des espaces productifs, des répertoires fabriqués et des chronologies de l'activité de la plupart des ateliers, ce qui complique la définition des processus de travail. À ce sujet, la zone montre un certain retard par rapport à d'autres territoires de Catalogne. Ces problèmes sont évidents dans le travail pionnier de A. Tchernia, qui ne pouvait mentionner que l'atelier de Tivissa, plus au sud, et quelques évidences au Champ de Tarragone, difficiles de situer topographiquement et d'interpréter (Tchernia 1971; cf. Pascual 1962, 338; Tchernia 1979; Revilla 1993). Ce retard commence à être rattrapé grâce aux fouilles réalisées tout au long de la dernière décade, qui ont permis d'identifier de nouveaux ateliers et répertoires (Revilla 1994 et 2003; Massó 1998; Gebellí 1996 et 1998; Vilaseca, Carilla 1998; Vilaseca, Adiego 2000 et 2002; Adserias, Morer, Rigo 2000; Martín Menéndez, Prevosti 2003; Adserias, Ramón 2004; López Mullor, Martín Menéndez 2006).

Ce qui est considérable également, est la méconnaissance de l'importance de la chronologie et de l'évolution des répertoires céramiques fabriqués. C'est un aspect fondamental pour définir correctement un phénomène artisanal, les stratégies qui le déterminent et sa position dans le contexte global de l'économie d'un territoire. En particulier, ce serait une erreur que de proposer la « production amphorique » comme une catégorie autonome et différenciée au sein de ce phénomène artisanal (Revilla 1995, 69 et suiv., 159; Revilla 2004, 174). Au contraire, la présence d'autres types de céramiques oblige à parler d'un phénomène producteur plus grand, lié au développement d'une forme de vie pleinement romanisée et de stratégies économiques dynamiques, orientées à satisfaire une grande demande, basées sur la diversification des activités. Ce contexte économique a généré des formes productives de dimensions et d'organisation très diverses. Le simple fait de constater cette diversité rend possible aborder dans de meilleures conditions une question de nature plus large: les relations entre la production céramique (en tant que partie des productions artisanales en général), l'agriculture et les processus d'échange. Cela contribuera, en dernière instance, à définir les caractéristiques d'un système agraire dans



un territoire déterminé. Cependant, les problèmes à ce sujet sont encore importants, car à la méconnaissance des installations artisanales, viennent s'ajouter les limitations que génèrent l'information relative à l'habitat rural, les infrastructures agricoles et l'évolution des paysages dans la zone (Guitart, Palet, Prevosti 2003; Palet 2003; Keay 2004; Arrayás 2005).

Un autre problème qui se pose est que l'identification d'un atelier dépend rarement de fouilles archéologiques et, quand celles-ci ont eu lieu, il s'agissait souvent de travaux anciens, partiels ou bien réalisés sans une méthodologie adéquate. D'un autre côté, les endroits fouillés avec quelques garanties correspondent, presque sans exception, à des actions préventives ou d'urgence à caractère limité. Les critères d'identification employés sont, par conséquent, peu rigoureux et dépendent, surtout, de l'apparition de certaines infrastructures ou éléments de production. Le résultat de cette situation est évident : une image partielle du phénomène artisanal et de son évolution, qui privilégie certains aspects d'organisation : ceux qui se voient le mieux grâce aux grandes installations et qui semblent démontrer le plus grand développement technologique et le caractère dynamique de l'économie romaine face aux systèmes de production indigènes.

Les limites de la documentation se mettent clairement en évidence lorsqu'on essaye de définir la nature de ce qui ont dû être des formes artisanales différentes. L'absence de documentation adéquate a provoqué que, jusqu'à la décade de 1990, il ne fut pas possible d'aller au-delà de localiser l'emplacement d'une activité artisanale et de proposer, de forme générique, son intégration dans la structure productive du *fundus* en tant que fonction subordonnée (Tchernia, 1971; Miró, 1988; Revilla 1993 et 1995). Cette dépendance semble confirmée dans certains ateliers relativement bien connus. Mais des fouilles récentes ont montré l'existence de complexes artisanaux de dimensions plus grandes qui ont dû s'organiser en suivant des stratégies qui supposaient une certaine autonomie par rapport à l'agriculture. Le manque de documentation adéquate a provoqué, d'un autre côté, que le phénomène artisanal et les structures agraires aient voulu être expliqués à partir de ressemblances par rapport à la situation de régions mieux connues de la Catalogne romaine (*contra*: Revilla 2004, 160 et 172).

Dans ces conditions, l'identification littéraire d'un vin de qualité, le vin de *Tarraco*, a contribué à cacher l'existence d'autres productions vinicoles locales et de productions agricoles organisées selon différentes stratégies, et a déterminé, en dernière instance, le contenu des rares propositions interprétatives sur l'organisation économique du monde rural dans le sud de la Catalogne. Cette assimilation abusive entre viticulture locale et vignoble de qualité a été possible due aux manques de la documentation archéologique, déjà mentionnés. Il est cependant difficile de penser que l'ensemble des territoires du sud de la Catalogne se sont dédiés dès le premier moment à l'élaboration unique et exclusive de vins de prix élevé, et qu'uniquement cette stratégie puisse justifier une organisation particulière de la production (à grande échelle) avec les processus commerciaux associés. Les dernières années ont permis de confirmer deux phénomènes qui montrent la complexité de la situation. D'un côté, l'existence de typologies amphoriques et lieux de production avec des chronologies qui se situent à la fin du II<sup>ème</sup> S.- début du I<sup>er</sup> S. av. J.-C. et qui indiquent l'antiquité de l'implantation de la viticulture, mais pas les conditions dans lesquelles se produisit ce développement, dans l'espace rural le plus proche à *Tarraco* (Adserias, Ramón 2004; López Mullor, Martín Menéndez 2006); et d'un autre, l'étroite association entre viticulture et production amphorique, en partie intégrée dans le cadre de la *villa*, à l'époque d'Auguste; comme il va de même dans d'autres régions de Catalogne et avec antériorité à l'apparition du vin de *Tarraco* en tant que référent littéraire. Il

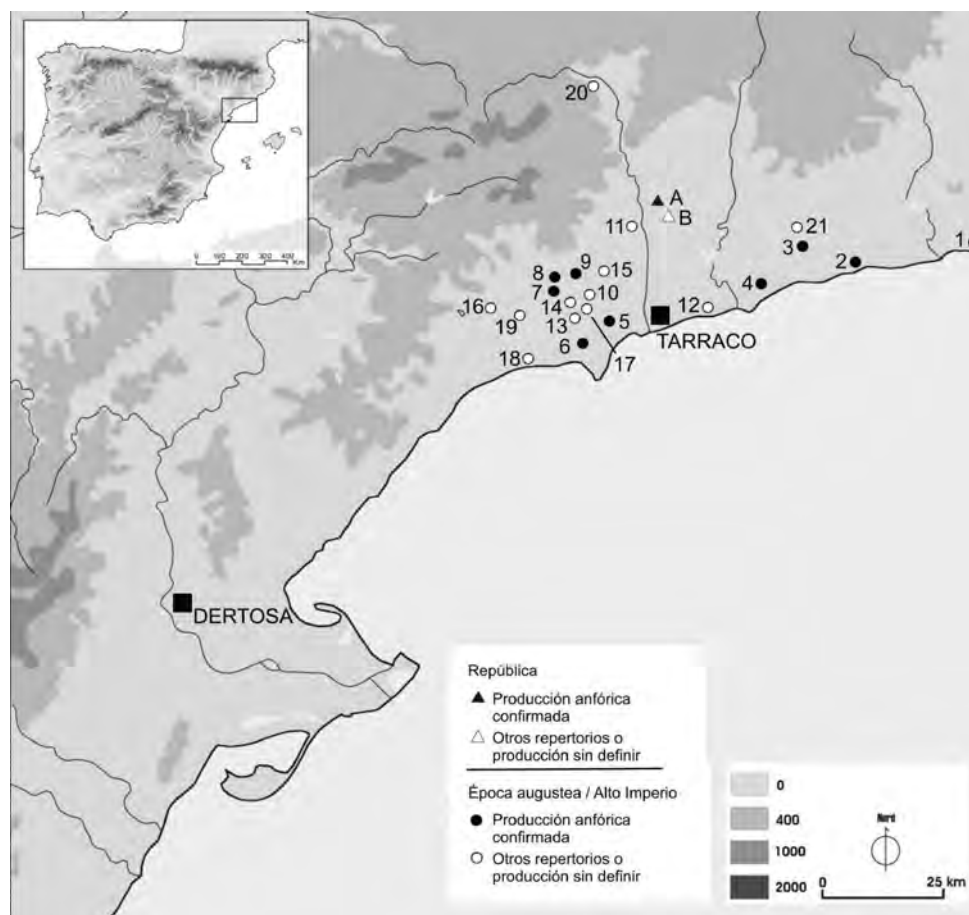
semble évident, en résumé, que l'étude d'un territoire concret et des types de vins produits, là où l'on dispose de données à ce sujet, exige une analyse plus complexe des données archéologiques et écrites.

### Territoire et ateliers

Les ateliers connus jusqu'à aujourd'hui se distribuent avec une densité variable, en deux secteurs précis du territoire de *Tarraco* (fig. 1) Le plus grand nombre de centres artisanaux se concentre dans le Champ de Tarragone, une petite unité géographique délimitée par les derniers contreforts du Massif de Prades, orientés et ouverts vers le SE. La proximité de *Tarraco* (qui vit un fort développement socioéconomique dès la fin du II<sup>ème</sup> S. av. J.-C.) et ses conditions physiques (orientation littorale, climat, relief doux interrompu par des cours fluviaux orientés en sens nord-sud qui assurent le drainage et les communications), expliquent la densité du peuplement rural (Carreté/Keay/Millet 1995; Keay 2004) et l'implantation d'une série de cadastres à travers lesquels s'organiserait l'exploitation de ce territoire (Palet 2003; Arrayàs 2005).

La plupart des ateliers semblent avoir fabriqué des amphores à côté d'autres productions céramiques : Planes del Roquís o Mas de l'Antoni Corts (Riudoms), Mas de Gomandí o Mas de Coll (Riudoms), Els Antigons (Reus), La Canaleta (Vila-seca), La Buada o L'Espluga Pobra (Reus), El Burguet (Alcover), El Burgar (Reus), Molins Nous (Riudoms), Les Timbes (Riudoms), El Vilar (Reus), Calabecs (Tarragona) (un premier inventaire: Miró 1988, 14, 51 et suiv.; Revilla 1995a, num. 3-9; Revilla 2002; Massó 1998 et 2001, 83-88; Gebellí 1996 et 1998; Járrega 1995, 1996, 1998 et 2002). Dans quelques-uns de ces endroits, l'ambiguïté des évidences disponibles rend impossible le fait d'identifier des productions précises.

Figure 1. Ateliers et possibles ateliers dans le territoire de *Tarraco*.  
1, Darró (Vilanova i la Geltrú); 2, El Vilarenc (Calafell); 3, Tomoví (El Vendrell); 4, La Clota (Creixell); 5, Els Antigons (Reus); 6, La Canaleta (Vila-seca); 7, Planes del Roquís (Reus-Riudoms); 8, Mas de Gomandí/Mas de Coll (Riudoms); 9, La Buada (Reus); 10, El Vilar (Reus); 11, El Burguet (Alcover); 12, Calabecs (Tarragona); 13, Molins Nous (Riudoms); 14, La Timba (Riudoms); 15, El Burgar (Reus); 16, Barranc de la Premsa Cremada (Botarell); 17, Porpores (Vila-seca); 18, La Llosa (Cambrils); 19, El Velòdrom (Mont-roig); 20, Plans d'en Jori (Montblanc); 21, Camp 24/25 (Albornar).  
Ateliers en activité au II<sup>ème</sup> siècle av. J.-C.  
A: El Vilar (Valls); B: Fontscaldes (Valls).



C'est le cas des possibles types amphoriques locaux de Molins Nous, Les Timbes, El Burgar, El Vilar, Calabecs (Gebellí 1998, 223, doutes concernant aussi le cas du Burguet; et également Járrega 2002, 432). Quelque chose de semblable arrive avec deux endroits mal connus, Muebles Aterco et la Bruguera, tous deux à Vila-seca (Járrega 1998, 431; Járrega 2002, 433). Dans le cas du Velòdrom (Mont-Roig), la seule donnée disponible est la trouvaille d'un moule dans un dépotoir associé à un petit établissement indéterminé et qui semblait indiquer l'existence d'une production de *terra sigillata* hispanique locale (Pallejà 1994). Bien que sans grandes garanties, on a également indiqué la possible existence d'un atelier à proximité de la villa de Mas d'en Gras (Járrega 2003, 130-131 et 145, fig. 15, 4 et 10). À cet ensemble, finalement, il faudrait ajouter quelques endroits où ont été localisés des fours ou d'autres évidences d'activité artisanale, mais qui ne peuvent pas être mis en relation avec un répertoire céramique particulier: Barranc de la Premsa Cremada, à Botarell (Bermúdez, Massó 1984-1985); Pòrpores, à Reus; La Llosa, à Cambrils. La définition de certaines enclaves pose des problèmes du fait des déficiences de la documentation. Ainsi, quelques auteurs considèrent plusieurs endroits tels que Planes del Roquís et Mas de Gomandí (Gebellí 1998, 223), comme un seul centre producteur.

Vers le nord, on a identifié plusieurs ateliers dans la zone littorale et pré-littorale La Clota, à Creixell (Vilaseca/Carilla 1998); El Vilarenc, à Calafell (Revilla 1995, núm. 11; Revilla 2002, láms. I-II; Revilla 2003b); Tomoví, à Albinyana (Revilla, 1994; Revilla 1995, núm. 12; Martín Menéndez, Prevosti 2003); Darró, à Vilanova i la Geltrú (López Mullor 1986-1989; López Mullor 1995; López Mullor *et al.* 1992). Les sites les mieux connus ont fabriqué un répertoire céramique diversifié. Dans ce même secteur du territoire, on a également localisé quelques ateliers avec une production et une chronologie moins bien définies. C'est le cas d'un four isolé apparu à Albornar, près de Vendrell, qui a peut-être pu fabriquer des *tegulae* (AA.VV. 1992; Macías, Remolà 1992). À l'exception de ce cas (on n'en connaît pas la relation avec l'habitat), tous les sites semblent liés à un *fundus*.

Il faut citer, en dernier lieu, la présence d'ateliers à l'intérieur du territoire. Tel est le cas de Plans d'en Jori, à Montblanc, un établissement rural de grandes dimensions fondé durant l'époque augustéenne qui incorpora un atelier céramique à un moment imprécis du I<sup>er</sup> S. ap. J.-C. (Adserias, Morer, Rigo 2000). Cependant, jusqu'à présent l'endroit n'a pas apporté d'évidences de constructions liées à une résidence seigneuriale. La présence de ce type d'établissement, avec une organisation fonctionnelle complexe, montre que les terres de l'intérieur furent exploitées de forme intense et intégrées dans un contexte économique plus grand à travers l'usage de leurs ressources naturelles (en tant qu'espace rural soumis à une exploitation différenciée ?). Néanmoins, la méconnaissance quasi totale du peuplement dans ce secteur du territoire de Tarraco rend impossible d'aller au-delà de la simple hypothèse.

On ne peut définir avec une totale précision les principes qui expliquent la distribution de ces ateliers; tout spécialement, la grande concentration d'ateliers près de la ville, dans un rayon de 4 à 5 kilomètres. L'un des facteurs déterminants a dû être, sans doute, la disponibilité d'eau, d'argile et de combustible (Jacob 1984; Jacob, Leredde 1985, 169 et 173; Revilla 1995, 117-118). La recherche d'un emplacement adéquat explique, ainsi, la situation de nombreux ateliers à côté d'un cours d'eau (l'un des nombreux torrents de la zone) ou une position littorale (Vilarenc et Darró; tous les deux situés, en plus, près de torrents). Une preuve de l'importance de ces facteurs est la distribution des centres artisanaux d'époque moderne et contemporaine dans le Champ de Tarragone. Mais

les besoins de ressources déterminent la localisation d'une activité, et cela seulement sous les conditions que génère un processus de concentration artisanale et de commercialisation de vaisselles à grande échelle, comme celui qui s'est donné au centre et au sud des Gaules. Les dimensions des ateliers connus (les plus grands ne semblent pas dépasser les 4.000 m<sup>2</sup>), la fréquente relation avec des établissements agricoles et surtout le répertoire fabriqué, indiquent que le facteur qui détermina leur emplacement fut la convergence entre la demande du peuplement rural (*instrumentum* agricole, objets domestiques, matériaux de construction) et les besoins à grande échelle générés par la croissance urbaine de *Tarraco* depuis l'époque augustéenne, spécialement rapide en époque des flaviens (Alföldy 1991 et 2004; Macias, Remolà 2004). Dans ce contexte, les intérêts économiques et les stratégies des propriétaires ruraux durent jouer un rôle important, ceux-ci utilisèrent les ressources naturelles disponibles pour organiser des activités artisanales de types divers.

Quoiqu'il en soit, il est évident que la géographie artisanale telle que nous la connaissons répond, également, à des facteurs aléatoires : une connaissance inégale du territoire et le hasard des trouvailles, quelques-unes très anciennes, mal connues et donc, difficiles à interpréter.

### Infrastructures et technologie

Comme on l'a indiqué tout au début, la valeur de la documentation disponible pour reconstruire les processus de travail artisanal et la technologie associée est très limitée. Les données se limitent à quelques fours et uniquement dans des cas exceptionnels, on a recueilli l'information permettant de proposer quelques questions relatives à l'organisation et à l'évolution globale d'un atelier.

En ce qui concerne l'installation centrale, les fours, l'inventaire d'évidences est très bref. Jusqu'à présent, on a fouillé des fours à Planes del Roquís et Darró. On connaît aussi des fours (aucun d'eux fouillé de façon adéquate) à Els Antigons (trois possiblement), la Buada (deux), el Burgar (Massó 1998, 285; 2001, 86-87), el Vilar (peut-être deux), Barranc de la Premsa Cremada (un) et La Llosa (un). Récemment, on a localisé cinq fours à La Canaleta, deux à plan rectangulaire et trois circulaires, d'1 mètre de diamètre<sup>1</sup>. Le type 4b de la classification de Fletcher (type II/c de la classification de N. Cuomo di Caprio), un four à plan quadrangulaire avec le grill soutenu par un mur longitudinal, semble être le plus diffusé: il apparaît à Darró, els Antigons, el Roquís et dans le seul four fouillé à l'atelier de Plans d'en Jori (Adserias, Morer, Rigo 2000, 201). Les dimensions totales de ces fours varient entre les 16 et les 20 m<sup>2</sup> (approximativement) des fours de Darró et les 49 m<sup>2</sup> de Plans d'en Jori, tandis que la surface de la chambre de cuisson se situe dans la plupart des cas, de forme constante entre les 14 et les 15 m<sup>2</sup>. D'autres types à plan quadrangulaire apparaissent à Barranc de la Premsa Cremada et à Albornar, tandis que les fours de La Buada et El Vilar semblent être à plan circulaire et pilier central. Apparemment, dans beaucoup de ces endroits fonctionnèrent des installations réduites (un ou deux fours), ce qui indiquerait une activité limitée; mais cette impression est peut-être erronée. À l'inverse, l'existence de plusieurs fours peut ne pas indiquer l'existence d'un complexe de grandes dimensions, puisque l'absence de fouilles ne permet pas de préciser si ceux-ci fonctionnèrent de façon simultanée ou se construisirent et utilisèrent successivement. Dans certains lieux existèrent des fours dédiés spécifiquement à la cuisson de céramiques communes (Planes del Roquís; et peut être à El Vilar, La Canaleta, La Llosa et Plans d'en Jori).

Les installations connues dans un certain détail sont peu abondantes et montrent des situations différentes, difficiles à interpréter. À Darró, deux

1. Ce gisement est en phase d'étude; l'intervention fut réalisée par l'entreprise *Codex, Arqueologia i Patrimoni*, et fut dirigée par Cesar Augusto Pociña, à qui je remercie de l'information donnée.



fours ont été identifiés, une zone de service commun et une dépendance annexe, construits à un seul moment et intégrés dans un même complexe architectural (López Mullor *et al.* 1992). Cet ensemble, avec des dimensions de 300 m<sup>2</sup>, devait former une unité de fonctionnement clairement séparée en termes d'espaces et fonctions, par rapport au reste des installations de l'établissement (fig. 2). Quelques-unes de ces installations purent aussi avoir une fonction artisanale; mais d'autres semblent avoir servi pour le processus et la transformation de produits agricoles. Le complexe se construisit durant l'époque augustéenne et semble fonctionner, sans changements substantiels, jusqu'aux flaviens. Ce qui ne veut pas dire qu'elle travailla de façon continue (le registre archéologique ne permet pas toujours de donner cette précision). Ce type de construction trouve de nombreux points parallèles en Catalogne: Can Feu, Can Jofresa, Sant Boi, Torre Llauder (Carbonell, Folch, Casas 1995; Carbonell, Folch 1998; Casas, Jaume, Moro 1986; López Mullor 1990 et 1998; Revilla 1995, 29). L'usage d'un type de four défini, par sa forme et ses dimensions, et son groupement en couples (à Can Feu, à un four isolé viennent se rajouter deux en une deuxième phase) semble lié à la fabrication d'un type concret de matériel (amphores et matériaux de construction) et à un processus de travail qui organise soigneusement ses différentes phases et les moyens dans une zone commune, dans le but de rentabiliser la main d'œuvre et le temps. L'emploi d'un même type de four devait faciliter en plus, les calculs liés à l'organisation du travail dans les successives opérations de fabrication et de cuisson des amphores. Il faut rappeler que les contrats romains de location des installations céramiques, ou d'une partie de celles-ci, situées dans une propriété, spécifiaient clairement les quantités fabriquées. Ce type d'installations indique donc, une situation productive bien articulée qui peut fonctionner de façon autonome à l'intérieur d'un *fundus* en termes de travail, mais qui sert aux besoins de la production agricole. La position, l'organisation et l'importance de ces installations permettent qu'elles puissent être organisées, activées ou désactivées temporellement en fonction des besoins et intérêts d'un propriétaire rural (la peu abondante documentation écrite sur la pratique artisanale au *fundus* montre précisément l'initiative du propriétaire: Revilla 1995, 104 et suiv.).

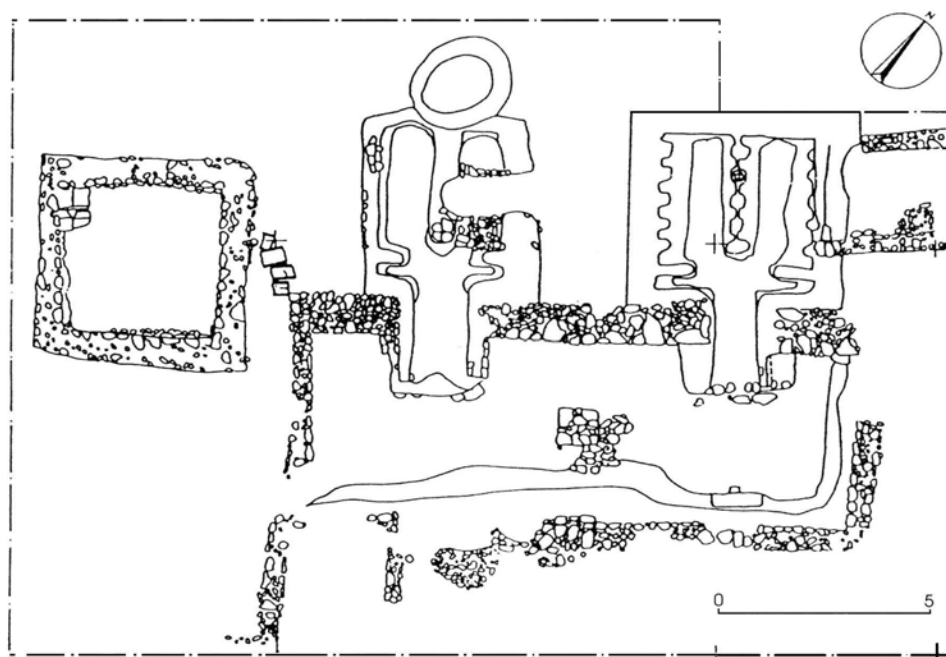


Figure 2. Darró (López Mullor *et al.* 1992).



Le cas de Planes del Roquís est plus complexe (fig. 3: Vilaseca, Adiego 2000 et 2002). Le centre de l'ensemble est constitué d'un minimum de trois grands fours qui partageaient la même aire de service. Autour de ces fours étaient distribués ce qui semble être des dépôts pour traiter la matière première et l'ensemble des dépendances utilisées pour le travail et comme entrepôts. Ces dépendances montrent une disposition interne similaire et très fonctionnelle: un plan rectangulaire avec des dimensions proches des 150 m<sup>2</sup> (ou supérieures), articulé par une ligne centrale de poteaux qui supportent le toit et distribuent l'espace en deux nefs semblables. Dans l'une d'elles furent construits en plus des compartiments internes, formant de petites enceintes indépendantes qui purent servir aussi bien pour le travail que pour entreposer des lots de céramiques. On a identifié aussi un grand espace pavé avec des *tegulae* qui a pu servir comme séchoir et communiqué par une batterie de petites chambres rectangulaires. L'ensemble d'édifices semble entourer le secteur occupé par les fours.

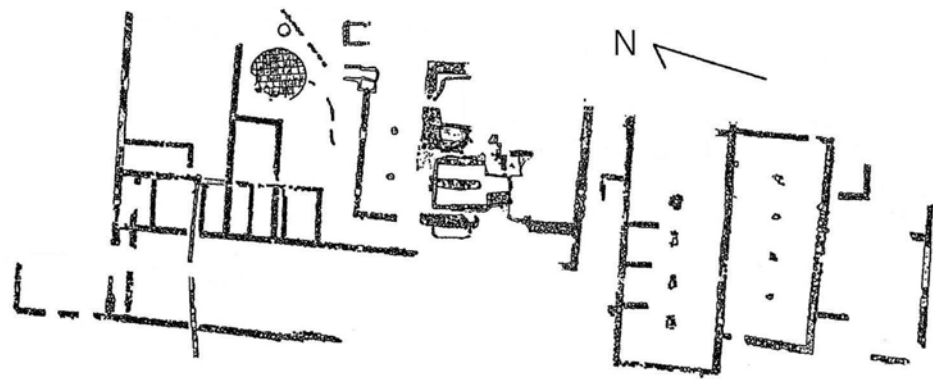


Figure 3.- Planes del Roquís (Vilaseca, Adiego 2002).

L'emplacement fut construit pendant l'époque augustéenne et à un moment postérieur, vers la moitié du I<sup>er</sup> S. ap. J.-C., il subit une réforme totale : d'autres fours plus petits furent créés, et de nouvelles dépendances furent levées. Quelques-uns des nouveaux fours et édifices semblent remplacer des structures antérieures, bien que ce fait n'est pas clairement précisé dans les publications.

L'organisation de l'espace que montre cet endroit présente des coïncidences importantes avec d'autres ateliers d'*Hispanie Citérieur* comme Fenals, Ermedàs, l'Almadrava (Tremoleda 2000; Gisbert 1998). Ces coïncidences sont en particulier, la position centrale qu'occupe un ensemble plus ou moins nombreux de fours par rapport à tout le complexe, ainsi que l'emploi d'un type défini d'édifice avec un plan et une disposition interne simples et fonctionnels (deux nefs), précédé parfois d'une galerie à arcades qui facilite la communication entre l'intérieur et les espaces ouverts, où sont situés les fours et où séchaient les céramiques. Les dimensions et la complexité de ces ensembles semblent correspondre à des centres artisanaux autonomes ; ceci est indiqué également par leur position suburbaine, ainsi que par leurs productions et leurs stratégies. Ainsi, la proximité entre quelques ateliers pourrait indiquer une concentration d'unités artisanales générée par des conditions de production et de demande favorables (Planes del Roquís et Mas de Gomandi/Mas de Coll). Néanmoins, ces lieux ont des dimensions réduites et peuvent difficilement être inclus dans la catégorie des grands centres de production, tels qu'ils sont connus dans les Gaules ; les restes connus à Planes del Roquís, par exemple, ne dépassent pas les 4.000 m<sup>2</sup> (Jacob, Leredde 1985, 178).

L'atelier de Plans d'en Jori montre une situation particulière par rapport aux exemples déjà cités (fig. 4). Celui-ci est en plus, un cas spécial qui montre la nécessité de procéder à des fouilles complètes pour essayer de définir l'importance d'un atelier et tout spécialement, pour ne pas nécessairement en déduire des formes d'organisation à partir de l'identification de certaines installations (Adserias, Morer, Rigo 2000, 200-201). À cet endroit, on a seulement identifié un grand four, mais qui s'intégrait dans un ensemble architectural très complexe et de grandes dimensions (l'ensemble dépassait les 5.500 m<sup>2</sup>). Les constructions qui formaient cet établissement rural s'organisaient en divers secteurs autour de deux grands espaces ouverts. La construction est datée de l'époque augustéenne et l'organisation globale se maintient dans une deuxième phase (à chronologie imprécise), quand le four mentionné et quelques dépendances artisanales qui occupaient une surface d'environ 500 m<sup>2</sup> sont incorporés. C'est pour cela que fut construit partiellement le secteur sud de l'une des cours. Les fonctions des différentes constructions n'ont pas pu être précisées, mais la réforme de l'ensemble semble supposer la coexistence, bien différenciée, d'artisanat, habitat et production agricole (en rapport avec la transformation de certains produits ?). Étant donné le manque de fouilles d'une partie des structures, ce fait empêche de préciser les stratégies qui pouvaient orienter l'organisation du travail. Le site fonctionna au moins, pendant tout le I<sup>er</sup> S. ap. J.-C. et continua occupé, sans pouvoir en préciser les conditions, jusqu'au Bas Empire.

Les coïncidences remarquées, en ce qui concerne l'application de connaissances de technologie et l'organisation générale des installations

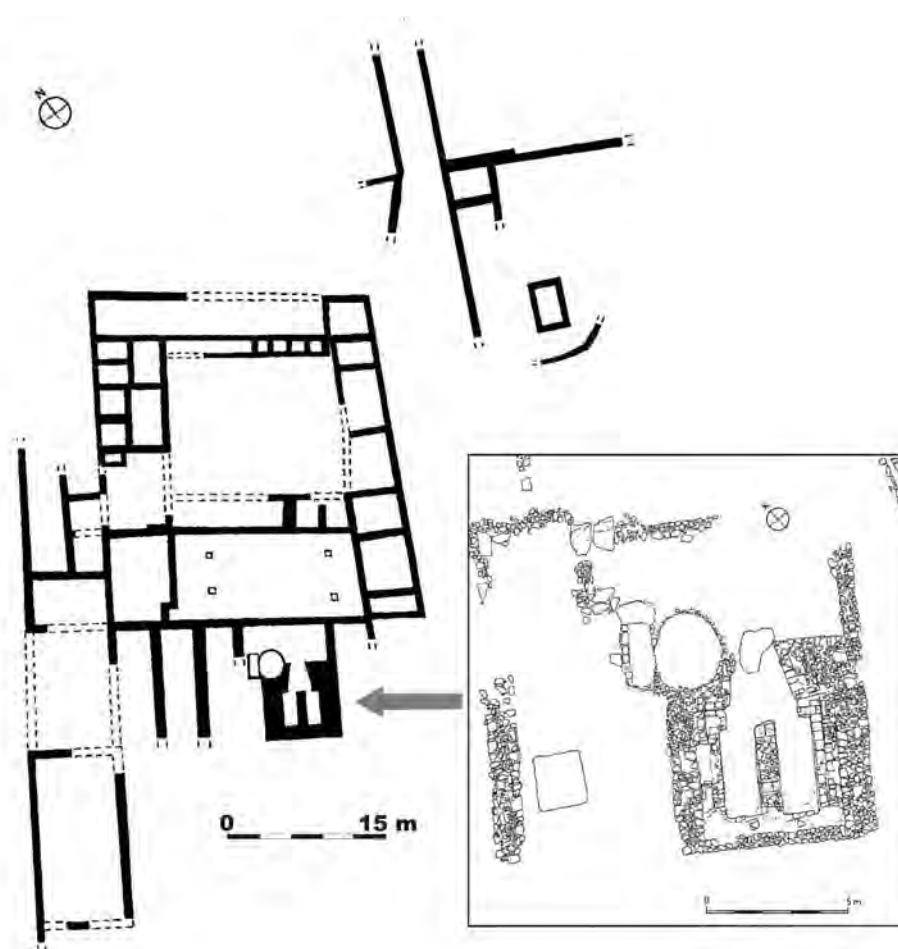


Figure 4.- Plans d'en Jori (Adserias, Morer, Rigo 2000).

et des formes de travail, montrent une pratique artisanale similaire à celle du reste du littoral catalan. En même temps, les installations du sud de la Catalogne montrent une certaine capacité d'adaptation en réponse à des besoins divers (telle que l'installation d'une unité artisanale dans un établissement agricole préexistant, dans le cas du Plans d'en Jori); des besoins difficiles de définir du fait du manque d'information sur les structures économiques et sociales de chaque territoire. Ce processus caractérise le dernier quart du I<sup>er</sup> S. av. J.-C. et, au moins, tout le I<sup>er</sup> S. ap. J.-C. Cette capacité d'adaptation est aussi perceptible dans l'évolution du phénomène artisanal (installations et répertoires fabriqués). Parallèlement, il est risqué pour le moment, d'essayer d'inclure les sites connus dans des classifications rigoureuses et de définir des modèles de structure productive et des formes de travail trop précises.

### Les répertoires céramiques

Identifier les productions de ces ateliers pose des problèmes importants qui conditionnent les possibilités de reconstruire l'organisation et l'évolution des processus productifs. Il a déjà été indiqué, en développant les caractéristiques et la signification de ce phénomène artisanal, que l'on ne peut pas parler de « l'atelier amphorique » comme d'une forme de production spécifique. Tous les lieux incluent la fabrication d'amphores au sein d'une large catégorie d'*instrumenta*: céramiques communes, *dolia*, *terra sigillata* et matériaux de construction. Cette combinaison est la norme dans les ateliers catalans (Revilla 1995 et 2004). L'un des besoins basiques pour comprendre ce fait et l'apparente coexistence de produits, est de définir les chronologies précises de fabrication.

En ce qui concerne les amphores, les premières productions connues semblent correspondre à des imitations de la forme Dressel 1 italique, avec une chronologie générale de fin du II<sup>ème</sup> S. – début du I<sup>er</sup> S. av. J.-C. Les premiers récipients identifiés, en provenance des prospections d'une partie du Champ de Tarragone, n'apportaient pas de datation précise, ni pouvaient être attribués à un centre producteur (Carreté, Keay, Millet 1995, 80-84, 160 ; diffusion, *ibid.* 257; d'autres amphores locales: *ibid.*, 103, fig. 5.31). Récemment, on a fouillé un dépotoir, attribué à un atelier à proximité du village ibérique du Vilar (Valls). Le dépotoir contenait des amphores locales Dressel 1, des céramiques communes et des céramiques de parois fines des formes Mayet I et II. L'ensemble est daté de fin du II<sup>ème</sup> S. av. J.-C. (Adserias, Ramon 2004, 9 et 15; López Mullor, Martín Menéndez, 2006). À cette activité sont liées certaines structures architectoniques à fonction imprécise qui semblent indépendantes du village. Dans une phase postérieure, qui se prolonge jusqu'à la fin du I<sup>er</sup> S. av. J.-C., furent levées de nouvelles constructions et deux petites installations de combustion liées à l'activité métallurgique. Les chercheurs identifient le site comme *villa* dès le début et lient la fabrication d'amphores à une viticulture déjà développée. Cependant, il semble plus probable qu'il s'agisse d'un emplacement dédié de façon préférentielle ou exclusive aux activités artisanales; en particulier, la production céramique, au moins dans la phase initiale. L'atelier ibérique connu de Fontscaldes, en activité jusqu'à un moment avancé du II<sup>ème</sup> S. av. J.-C., se situe également à Valls (Lafuente 1992).

Ces situations ne constituent pas une exception, mais la culmination d'une longue tradition indigène. Quelques centres métallurgiques identifiés au nord de Tarraco, en activité pendant le III<sup>ème</sup> S. av. J.-C., semblent s'organiser sur des principes similaires. Tel est le cas de Les Guardies, où l'on a trouvé des évidences d'un processus artisanal qu'intégrait l'extraction, le traitement initial et la forge d'objets en fer (Rigo, Morer 2003). Par contre, la phase tardo-républicaine qui précède à la *villa* du Vilarenc et qui correspond à une ferme



de tradition indigène, montre une situation différente. Cet emplacement de petites dimensions, concentrait activités agricoles (2 silos) et artisanales (un four céramique et deux fours à métaux). Ces dernières étaient peut-être à temps partiel et liées aux besoins d'une unité domestique (Revilla 2003, 287).

Pour le moment, on ne peut pas mettre en relation cette première période d'activité artisanale avec l'évolution postérieure du phénomène. En fait, la chronologie initiale des ateliers connus est plus avancée, de début ou de mi-principat d'Auguste; et peut-être plus tardive dans certains cas. Dans tous ces endroits furent fabriqués plusieurs types amphoriques. Dans les ateliers à datations plus précises, cette multiplicité semble claire : à El Vilarenc furent fabriqués en proportion variable, Tarraconaise 1 ou 3<sup>2</sup>, Pascual 1, Dressel 7-11 et Dressel 2-4. On connaît aussi quelques exemples de Dressel 1 local et

2. Pour ce type, nous suivons la classification proposée par A. López Mullor et A. Martín Menéndez, 2006, bien que le nombre d'exemplaires disponibles pour une définition rigoureuse est encore limité.

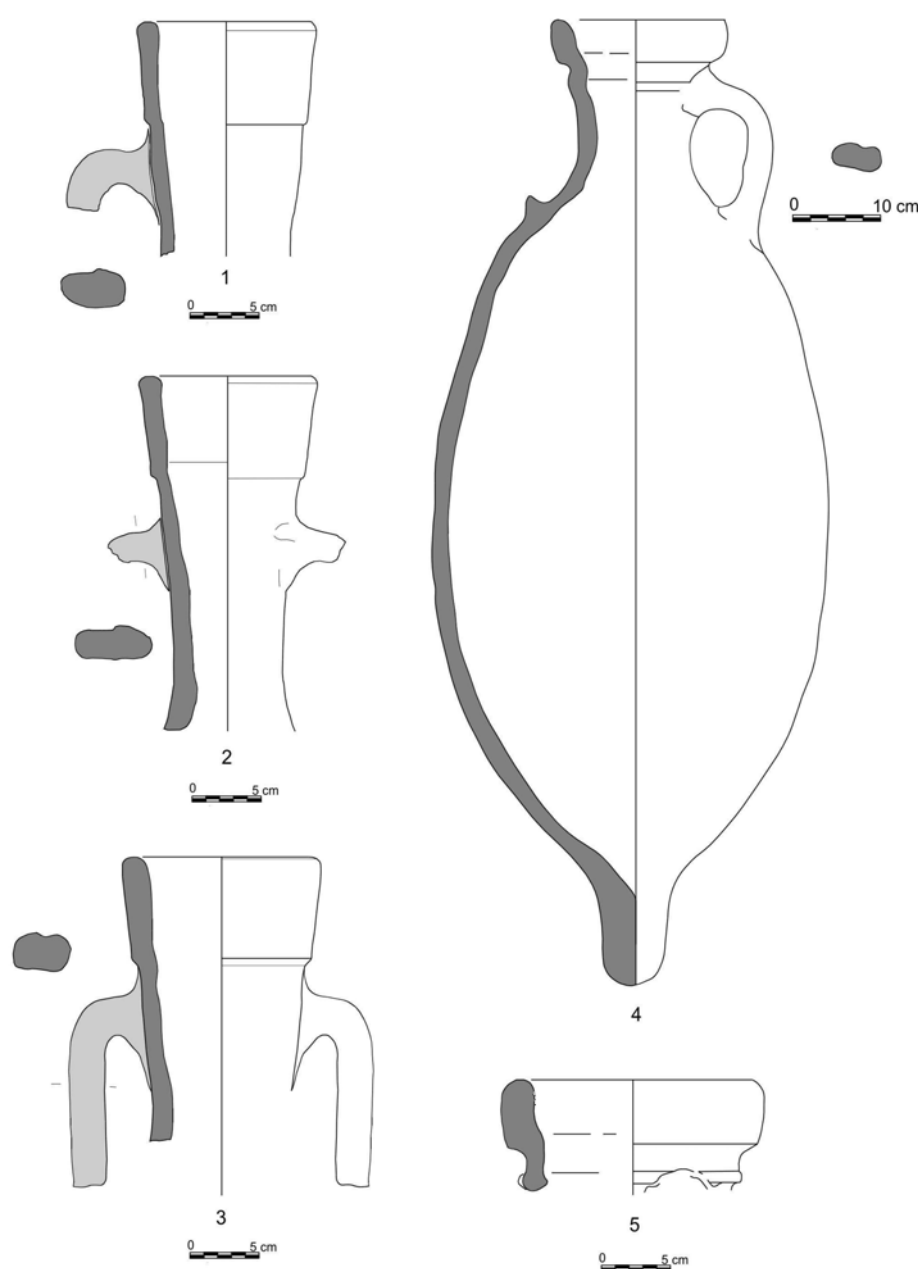


Figure 5.- El Vilarenc (amphores): 1-3, Pascual 1; 4-5, Tarraconaise 3.

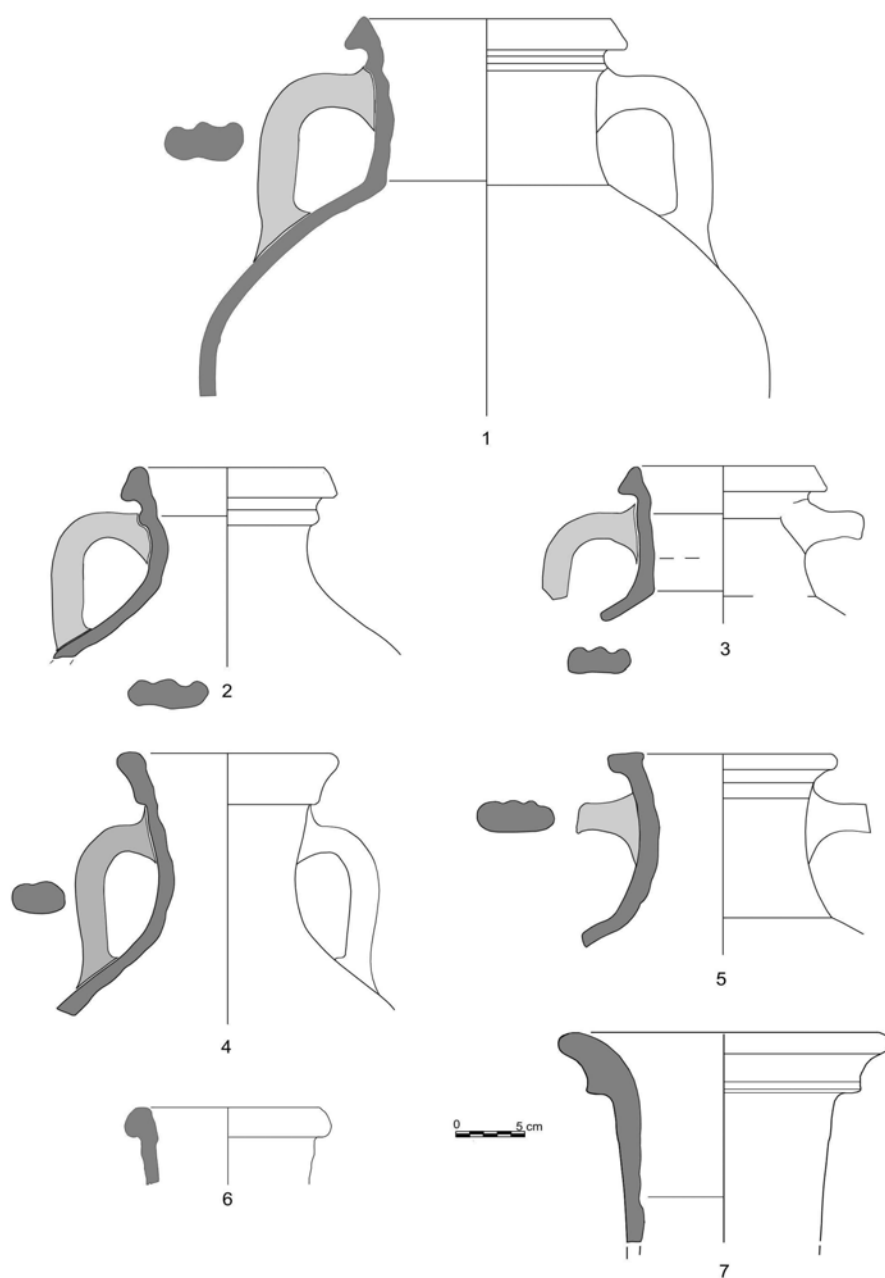


Figure 6.- El Vilarenc (amphores): 1-3, amphores locales; 4, Tarraconnaise 1; 5, amphore local à fond plat; 6, Dressel 2-4; 7, Dressel 7-11.

deux types de récipients à base plate: l'un de grandes dimensions, bouche de grand diamètre et une lèvre à section triangulaire; l'autre, qui semble plus petit, a une lèvre plate à section rectangulaire (fig. 5 et 6) (Revilla 2003, 293). À Tomoví furent fabriqués Pascual 1, Tarraconnaise 3, Dressel 1, Oberaden 74 et Dressel 2-4 (Martín Menéndez, Prevosti 2003, 235-236, fig. 1-3; López Mullor, Martín Menéndez 2006). L'activité à El Vilarenc ne semble pas dépasser le premier quart du I<sup>er</sup> S. ap. J.-C. Mais cette datation doit être considérée avec prudence, car l'on ne connaît pas l'emplacement de l'atelier. Pour Tomoví l'on propose une chronologie de deuxième moitié du I<sup>er</sup> S. av. J.-C. - fin du I<sup>er</sup> S. ap. J.-C., mais l'on ne dispose pas de données des fouilles. De son côté, à Darró on fabriquait Pascual 1, Dressel 7-11 et 2-4 (en proportion très réduite) et des types à base plate. Cet endroit semble actif jusqu'à l'époque flavienne (López Mullor 1986-1989).

Les ateliers du Champ de Tarragone montrent une situation plus

hétérogène (Vilaseca, Adiego 2000 et 2002; Vilaseca, Carilla 1998; Gebelli 1996 et 1998; Massó 1998; Revilla 1995; Járrega 1995, 1996, 1998, 2002, 430 et suiv.): Pascual 1, Dressel 2-4 et Oberaden 74, à Planes del Roquís (fig. 7); Dressel 2-4 et 7-11, à La Buada et Mas de Gomandí/Mas de Coll; Dressel 7-11 à Els Antigons; Dressel 2-4, à El Burguet (et aussi à Les Timbes et El Burgar, si toutefois il s'agit bien d'ateliers); Dressel 2-4, Dressel 7-11 et Oberaden 74, à La Canaleta (peut-être aussi Pascual 1: Gebelli 1996, 71)<sup>3</sup>; Dressel 2-4, à La Clota. Ces différences de répertoire peuvent être dues à des problèmes de documentation. Les seules chronologies disponibles sont celles apportées par La Clota et Planes del Roquís. Dans le premier cas, l'activité semble se concentrer sur une brève période, le troisième quart du I<sup>er</sup> S. ap. J.-C. (Vilaseca, Carilla 1998, 197). À Planes del Roquís, la fabrication d'amphores est datée de façon globale, entre Auguste et la moitié du I<sup>er</sup> S. ap. J.-C.

Cette pluralité pose le problème de savoir si ces ateliers élaborèrent, en

3. La Canaleta, où sont apparus les timbres amphoriques *PHILODAMVS* et *SEX. DOMITI*, pose des problèmes particuliers; traditionnellement, on avait considéré que le premier timbre venait de Sot del Camp, à Calella, mais Gebelli propose de le situer à *Tarraco* (Pascual 1977, 65-66, fig. 18, 6; Pascual 1991, num. 175); le cas de *SEX. DOMITI* est encore plus ambigu : son usage dans l'atelier de Tivissa est hors de doute, mais on connaît aussi des types amphoriques timbrés à ce nom, dont la provenance est difficile à établir (Desbat, Schmitt 1998, indiquent que l'analyse archéométrique de ces amphores les situent en Hispanie Citérieur, sans préciser l'endroit); avec cette variante on pourrait mettre en relation le *SEX.DOMITI/SATVRIO* de Limoges: (Loustaud 1984).

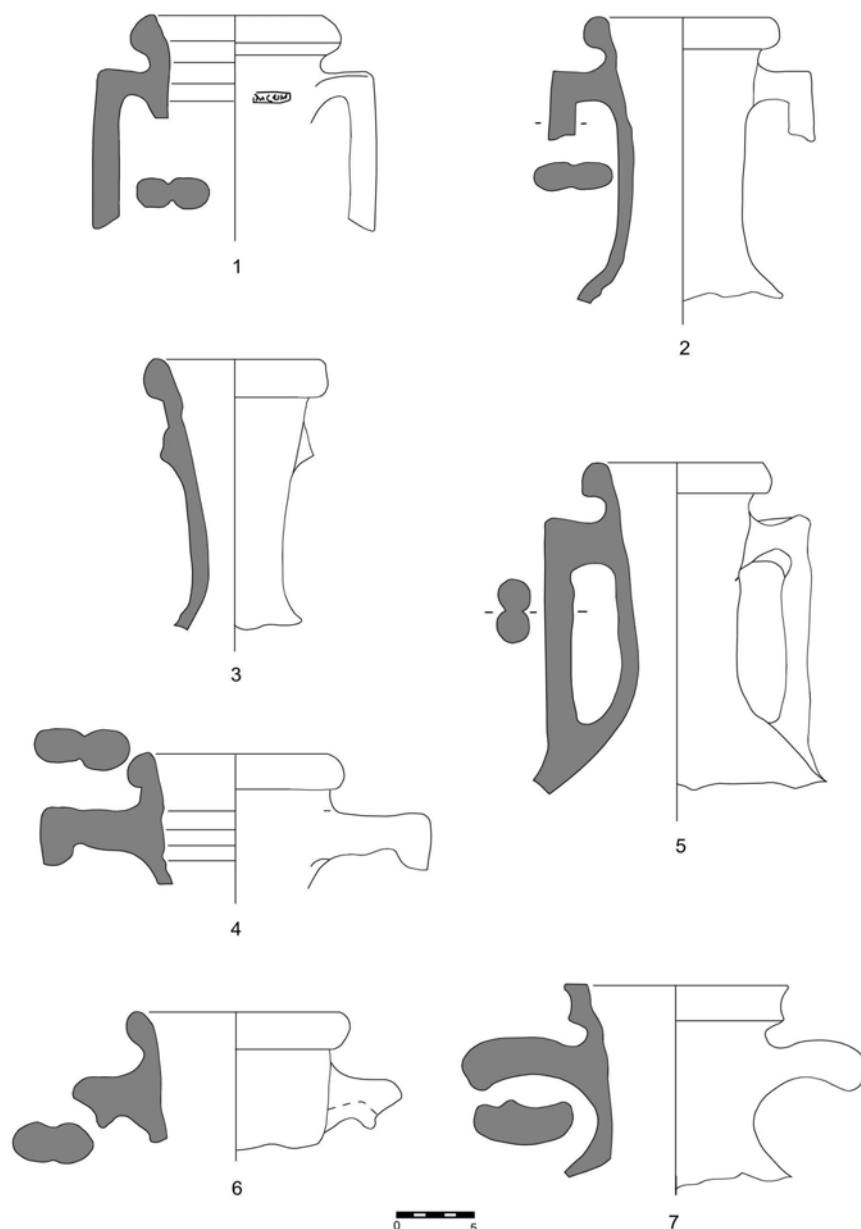


Figure 7.- Planes del Roquís (amphores; Vilaseca, Adiego 2002).

général, un répertoire réellement diversifié. Dans certains cas, cela est possible. Mais cette diversité doit être nuancée, car certains types furent fabriqués de façon minoritaire par rapport à d'autres. L'exemple du Vilarenc le montre clairement : en termes généraux, les formes Tarraconaise 1 ou 3 et Pascual 1 dominent clairement le répertoire amphorique et il est possible, bien qu'il manque des données à ce sujet, qu'elle ne furent pas fabriquées en proportions similaires ou que la Tarraconaise fut légèrement antérieure. Les productions restantes sont minoritaires et quelques-unes, apparaissent concrètement représentées par très peu d'exemplaires (c'est le cas des récipients à base plate). Une trouvaille récente permet de préciser encore mieux les relations entre ces formes. Dans un niveau de remplissage de construction formé par de grandes quantités d'amphores, de matériaux de construction et de céramique de fabrication locale, daté vers le changement d'Ère, les productions amphoriques locales étaient dominées dans une proportion proche du 80% par la forme Tarraconaise 1 ou 3. Le reste des récipients est réparti entre imitations de Dressel 1, Dressel 7/11, la forme Pascual 1 et les amphores à base plate. Le type Dressel 2-4 ne fait pas son apparition dans cet ensemble, mais dans des stratifications postérieures.

Dans le cas spécifique du Champ de Tarragone, la fabrication de certains types amphoriques en quantités significatives démontre que la viticulture avait atteint, au début du principat d'Auguste, un niveau de production et d'exportation qui justifiait l'intégration d'une activité artisanale complémentaire dans certaines *villae* et, peut-être, la création d'ateliers autonomes. Parallèlement, l'imitation et l'expérimentation – à partir d'amphores italiennes et des premiers récipients sud-hispaniques, tous conteneurs de grande diffusion à cette époque –, montrent la capacité d'organiser des systèmes de travail artisanal qui répondent à un patrimoine technologique et culturel commun à l'Italie et aux provinces occidentales. Cette situation ne permet pas de défendre l'hypothèse d'un retard dans le développement de la viticulture de cette zone par rapport au reste de la Catalogne (Járrega 2002, 438); mais tout au moins, oblige à la nuancer. L'apparente prédominance de la forme Dressel 2-4 dans les ateliers de ce territoire ne suffit pas à justifier cette affirmation qui, en plus, suppose l'établissement d'une relation implicite entre l'apparition de la viticulture (et l'artisanat qui s'y attache) et la production de vins de qualité mentionnés par les sources, confondus ainsi, en un seul phénomène. La documentation archéologique montre un panorama plus complexe. En premier lieu, la présence d'imitations de Dressel 1 et de la forme Pascual 1 au Champ de Tarragone confirme l'antiquité de la production vinicole dans cette zone et sa distribution partielle. Parallèlement, il ne faut pas oublier que les formes Dressel 7-11 (Els Antigons, La Buada ou La Canaleta) et Oberaden 74 (La Canaleta, Planes del Roqués) apparaissent déjà dans des ateliers de la vallée de l'Ebre avec des chronologies augustéennes et que leur distribution (cas de la Oberaden 74) atteint des endroits des Gaules et de Germanie avant le changement d'Ère (Revilla 1993). Ces récipients peuvent donc correspondre à une phase ancienne du phénomène producteur. Il faut rappeler dans ce contexte, que la Oberaden 74 apparaît dans des stratifications de changement d'Ère fouillées dans la zone du théâtre romain et dans d'autres de *Tarraco*, stratifications dans lesquelles au contraire, on ne trouve pas de Dressel 2-4 de production tarraconaise (pour laquelle on propose une datation de final d'époque augustéenne-Tibère: Gebellí 1996, 73-75; 1998, 226).

La fin de la fabrication d'amphores locales pose une difficulté ajoutée. La plupart des études acceptent de façon implicite, que tous les ateliers incluent cette production jusqu'à la fin du I<sup>er</sup> S. ap. J.-C. Il faut indiquer cependant, que cette proposition ne s'appuie pas sur des fouilles stratigraphiques, mais sur l'application des chronologies généralement acceptées pour ces



types amphoriques, dans l'ensemble de la Catalogne, ainsi qu'en relation avec une supposée crise générale de la viticulture en époque flavienne. Ces assimilations cachent les possibles différences de l'évolution locale. Comme on l'a déjà indiqué, les ateliers de Darró, Clota et Planes del Roquís sont les seuls à proportionner des dates finales (toutes partielles ou peu fiables): époque flavienne, pour Darró et Clota (dans ce cas, comme seul moment d'activité connue, ce qui est une donnée ambiguë) ; première moitié – moitié du I<sup>er</sup> S., en tant que marc chronologique pour la fabrication d'amphores, à Planes del Roquís (Vilaseca/Carrilla 1998, 197; Vilaseca/Adiego 2002, 221). Ce dernier cas soulève en plus, une question intéressante: la continuation de l'activité artisanale, réorientée vers la fabrication de vaisselles de table et de céramiques communes, après l'abandon de la production d'amphores (environ jusqu'à la moitié du II<sup>ème</sup> S. ?). Par contre, El Vilarenc semble limiter son activité à l'époque augustéenne. Par ailleurs, dans aucun de ces cas n'intervient la possibilité de périodes plus ou moins prolongées d'interruption du travail artisanal.

De plus, ces chronologies ne sont pas facilement mises en relation avec les données littéraires, qui ont été interprétées erronément et appliquées de manière systématique à l'explication de l'évidence archéologique. Concrètement, quelques références écrites semblent répondre à *topoi* et il est possible en plus, qu'elles ne correspondent pas au moment de la rédaction de la nouvelle. Il ne faut pas oublier que ce que montrent les sources littéraires avec toutes leurs limitations, c'est un phénomène culturel et social: la connaissance et la consommation d'un produit qui assumait la catégorie d'objet de prestige et que quelques auteurs et le public cultivé de l'époque impériale associaient à un territoire bien défini comme l'un de leurs éléments d'identité. Cette image apparaît clairement dans la description de *Tarraco* écrite par Florus au début du II<sup>ème</sup> S. ap. J.-C. (*Vergilius orator an poeta*, II, 8)<sup>4</sup>. L'archéologie, de son côté, montre qu'un tel phénomène s'intègre dans un panorama plus large, en termes chronologiques et spatiaux: la production du vin de *Tarraco* s'initie à une certaine échelle, dans la deuxième moitié du I<sup>er</sup> S. av. J.-C., avec des précédents qui se situent déjà à la fin du II<sup>ème</sup> S. av. J.-C. Tout cela s'ajuste parfaitement au contexte général de la production viticole de la Citérieur. Nous ne connaissons pas les quantités initiales de vins locaux, ni leurs marchés et leur importance en relation aux autres zones de la Catalogne. Il est possible qu'initialement il s'agisse de vins de consommation populaire, comme semble indiquer leur présence dans les marchés frontaliers, dont la production et l'exportation serait stimulée par la situation privilégiée de *Tarraco* en termes administratifs et socioéconomiques depuis l'époque d'Auguste. Ce n'est qu'à un moment postérieur, sur la base de nouvelles inversions et dans le contexte de l'affirmation du contrôle des élites de la ville sur le milieu rural, qu'apparaîtrait un vignoble de qualité; toujours avec d'autres vins et avec un volume de production impossible à quantifier.

Il faudrait déterminer finalement, jusqu'à quel point nous ne sommes pas en train de prendre une partie pour le tout, limitant l'analyse de la viticulture de ce territoire à un secteur privilégié en termes de documentation comme l'est celui de l'exportation du vin. C'est une question d'ordre méthodologique, importante. L'identification des récipients de transport entraîne la visualisation et la situation chronologique de ce processus, et en permettant de quantifier les données, justifie quelque chose qui est en partie, une illusion : établir des volumes de production ou bien l'évolution possible de la viticulture dans l'ensemble des territoires (*vid.* les avertissements de Tchernia 1986, 7 et 296 ; *cf.* Panella 1989, 163). La fin des exportations de vin à grande échelle ou leur commercialisation dans un marché local, qui supposerait la fin de la fabrication massive d'amphores et d'ateliers liés à des *villae* ou la

4. Florus combine des références à l'antiquité de ses monuments, au caractère de ses habitants et à la fertilité du territoire. Le texte met en relief certains facteurs de cet espace rural: la variété de ressources et de topographie, la fertilité, un climat modéré et la présence de vignoble et de céréales. Cet ensemble de facteurs définit un paysage civilisé parce qu'il est adéquat pour la vie humaine et l'exploitation; dans ce scénario, le vin est un élément essentiel associé à deux types d'images: d'un côté, il renvoie aux idées de fertilité, labeur et richesse (comme produit agricole transformé et commercialisé); d'un autre, il se réfère à la culture (comme un bien dont la consommation fait preuve de bon goût et de prestige, et s'associe à la vie urbaine). Dans le texte, en plus, le vin est en relation avec un autre produit méditerranéen, le blé, qui a aussi dans la littérature classique des connotations culturelles importantes. Ces connotations se renforcent en introduisant la comparaison avec l'Italie. Ce qui intéresse Florus c'est, en résumé, l'élaboration d'une image en ordonnant des éléments parfaitement codifiés dans la littérature de la période; elle ne prétend pas être une description exacte de la géographie ou des ressources de *Tarraco* (une image, en plus, ambiguë Richardson 2000, 444-445).

transformation d'autres centres artisanaux, provoquerait simplement, la disparition d'un type d'évidence matérielle, avec les conséquences résultantes pour une analyse de type archéologique. Dans le même ordre d'idées, la circulation et la popularité momentanée de certains vins de qualité, en soi-même à diffusion limitée, montrent parfaitement aussi, que la fin des exportations et la fin de la viticulture sont des situations qui ne doivent pas être confondues. La production vinicole dans le Champ de Tarragone semble avoir continué au-delà de début du II<sup>ème</sup> S. ap. J.-C. et seule une meilleure connaissance archéologique du milieu rural permettra de préciser jusqu'à quel moment, avec quelle importance et dans quelles conditions d'organisation (Remolà 2000, 196, identifie des amphores de production régionale probable des IV<sup>ème</sup> - V<sup>ème</sup> siècles). La viticulture, en résumé, ne suit pas une évolution homogène dans l'ensemble des espaces ruraux intégrés dans le territoire de *Tarraco*. C'est pour cette raison que l'évolution de ce phénomène et de ses relations avec la consommation et la commercialisation du vin (tout comme les structures économiques générales) ne peut pas être construit à partir de modèles simplificateurs.

Les ateliers les mieux connus fabriquaient aussi des céramiques communes de manière simultanée aux amphores: El Vilarenc (fig. 8-9), La Clota, El Roquís, La Canaleta. Les évidences connues sont limitées et il n'est pas possible d'établir une quantification ou une analyse interne des lieux, ni une comparaison (la quantité de matériel disponible est très variable et quelques cas importants, comme El Roquís, sont en étude). En principe, il s'agit de répertoires très diversifiés, tout au moins durant l'époque augustéenne. Un bon exemple est l'ensemble de céramiques du Vilarenc. À cet endroit, se fabriquaient des récipients en tout genre, de formes et de tailles diverses, et bien qu'on ne puisse pas parler de services bien définis, l'intention de couvrir tous les besoins associés à la vie domestique semble être présente, aussi bien en milieu rural qu'en ville. En même temps, on remarque une préférence pour la fabrication de certaines formes ouvertes (terrines et casseroles, essentiellement), divers types de jarre d'une anse et des marmites. D'autres endroits semblent fabriquer un répertoire plus limité: jarres d'une anse et base plate à La Clota; jarres d'une anse, petites marmites, plats et mortiers, à La Canaleta, etc.

Les possibilités qu'impliquent l'existence de ce type de productions sont diverses. La première est celle d'une fabrication complémentaire, qui compléterait la production de récipients amphoriques. De cette manière, un atelier intégré dans un *fundus* réussirait en même temps, à maintenir l'activité principale et à obtenir un bénéfice supplémentaire (Revilla 1995, 72 et suiv.). Il faut rappeler à ce sujet, que les contrats de loyer romains connus -bien que plus tardifs- se réfèrent, en premier lieu, aux amphores comme besoin fondamental du propriétaire de l'endroit et des installations, qui en même temps, est un propriétaire rural. Que d'autres éléments fussent inclus, pourrait être une stratégie de l'artisan intéressé par le fait de rentabiliser son usage des infrastructures et de la matière première (Revilla 1995, 109 et suiv.). Une deuxième possibilité est celle d'un centre producteur autonome qui de manière nécessaire, devrait fabriquer à grande échelle et élaborer un large répertoire, dans lequel les récipients à usages domestiques occuperaient une partie importante. Tel semble être le cas du Roquís. À cet endroit en plus, semble s'être produite une réorientation productive qui entraîna la fin de la fabrication d'amphores. Cette situation se produit aussi dans d'autres endroits de la Catalogne. Ce fait est peut être dû à l'évolution de la viticulture de la zone, mais aussi à une demande urbaine croissante. Un problème pour le moment sans solution, est si ce changement entraîna aussi une modification des répertoires, par exemple dans le sens d'une concentration – et/ou simplification de types (Revilla 1995, 74; Tremoleda 2000). Dans un

cas comme dans l'autre, la fabrication de céramiques semble supposer la création de fours spécifiques. Les sites qui fabriquèrent un autre type de produits, comme Plans d'en Jori, incluent aussi des céramiques communes, bien qu'à une échelle peut-être réduite (Adserias, Morer, Rigo 2000, 201). Dans cet atelier, on indique aussi la présence d'une petite structure de

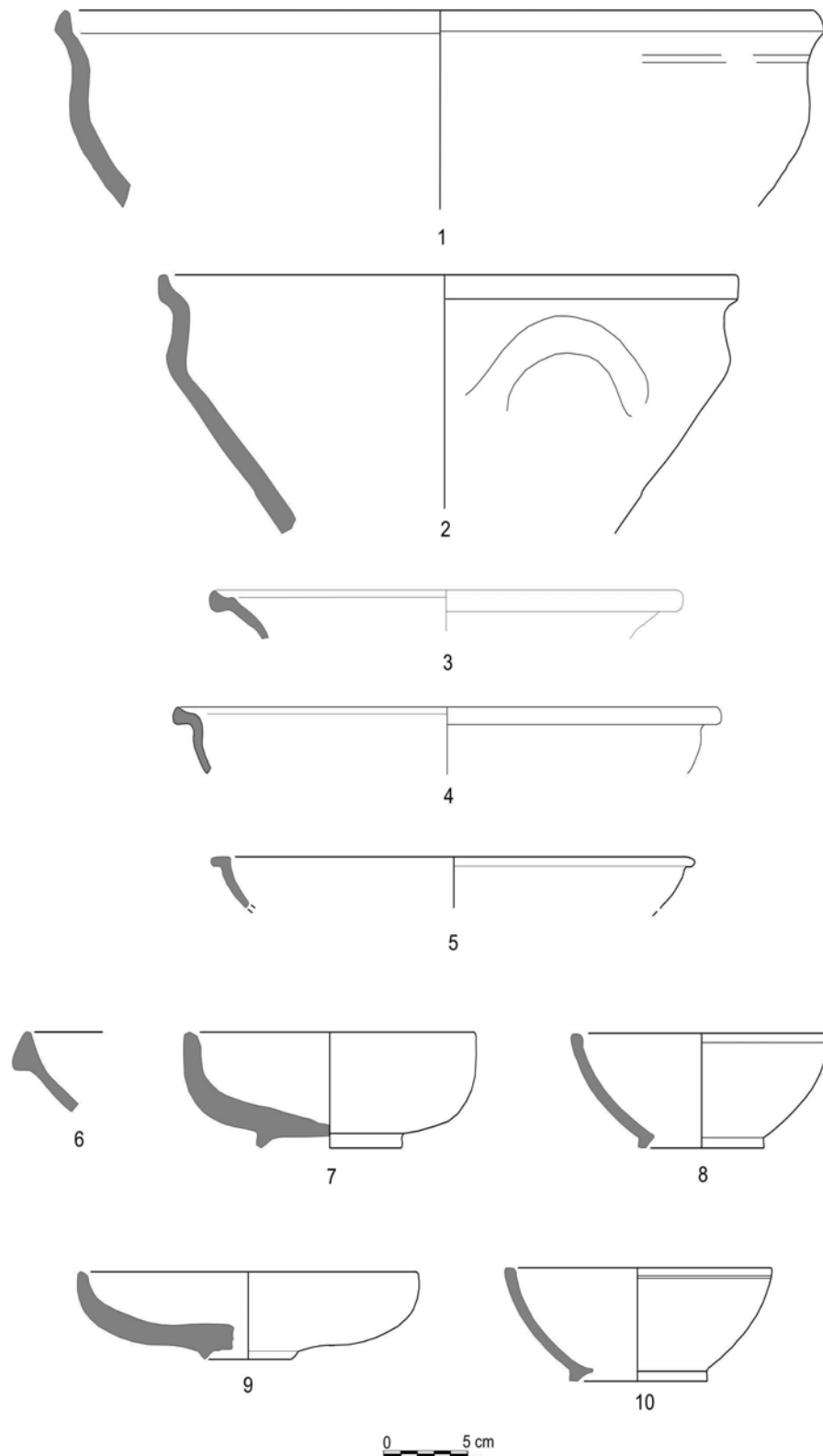


Figure 8.- El Vilarenc (céramiques communes).

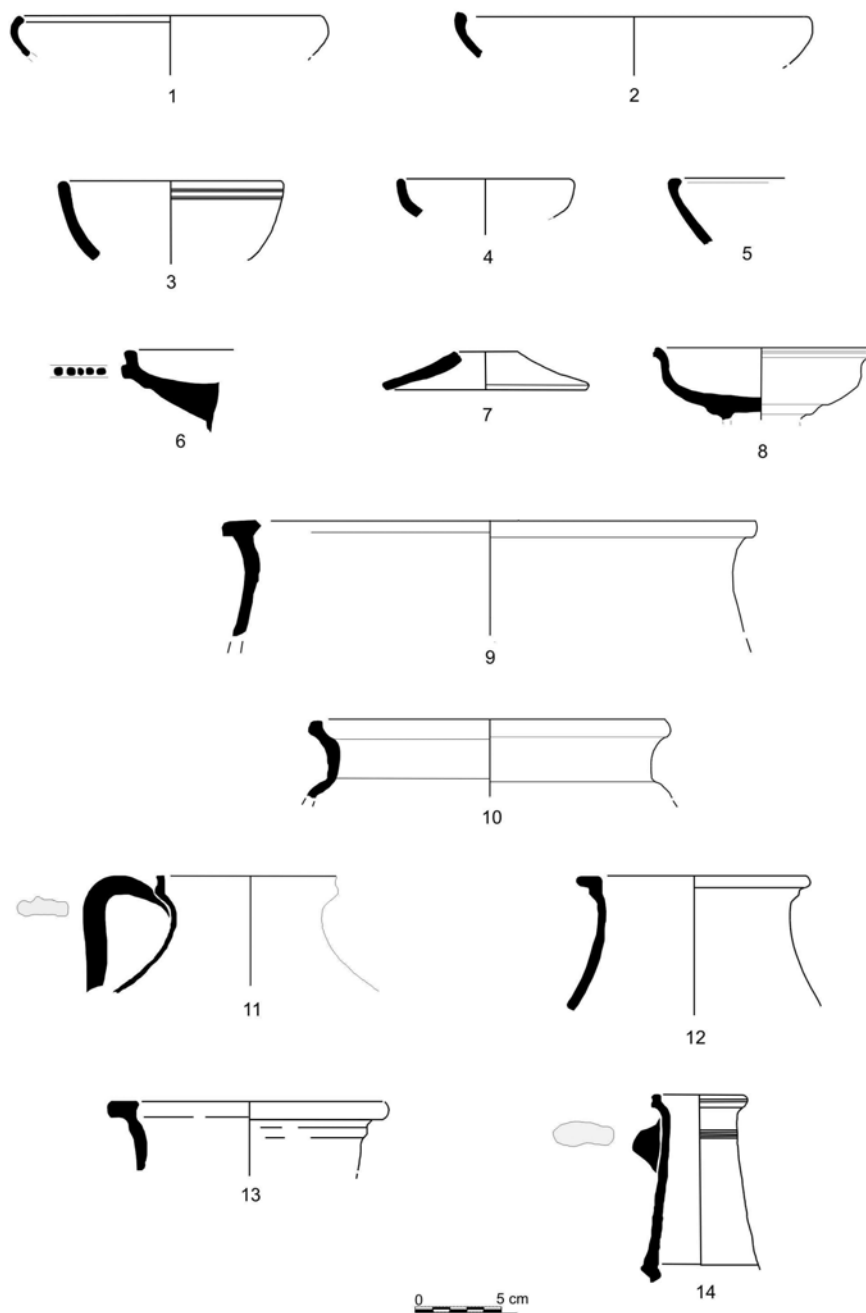


Figure 9.- El Vilarenc (céramiques communes).

combustion qui serait destinée à la cuisson de cette catégorie de récipients. Les productions de *terra sigillata* méritent une mention à part. Jusqu'à il n'y a pas longtemps, on ne connaissait qu'une production locale dans le Champ de Tarragone, difficile d'encadrer faute d'un contexte précis: un fragment de moule de la forme Drag. 37 apparu dans un dépotoir associé à une possible *villa*, avec chronologies des II<sup>ème</sup>-III<sup>ème</sup> S. ap. J.-C. (fig. 10, num. 8). Récemment, on a identifié ce type de productions à Planes de Roquís (fig. 10, num. 1-7). Son incorporation au répertoire fabriqué, bien que limitée aussi à la forme Drag. 37, semble liée à la réorganisation déjà mentionnée, de l'activité de l'atelier (la chronologie de ces pièces se situerait fin I<sup>er</sup> siècle). Cette réorganisation entraîna la reconstruction des installations et de l'organisation de l'espace de l'ensemble. Dans ce processus, de nouveaux fours semblent s'incorporer, on



abandonne les précédents et on transforme et agrandi quelques dépendances. Dans ce contexte, il faudrait situer la fin de la fabrication d'amphores, et une plus grande emphase dans l'élaboration de céramiques communes ; mais ce point n'est pas confirmé. Il s'agit apparemment, d'un changement de stratégies d'une certaine ampleur destiné à satisfaire une demande plus large, cependant il manque des données pour déterminer s'il s'agit là d'un changement rapide ou graduel.

Le phénomène détecté à Planes del Roquís trouve des points parallèles dans d'autres endroits de la Catalogne et pourrait indiquer le développement de nouvelles stratégies dans l'artisanat rural. Au cours de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> S. et de la première moitié du II<sup>ème</sup> S. ap. J.-C. des ateliers de types très divers fabriquèrent *terra sigillata*; dans tous les cas, la forme Drag. 37 (à quelques endroits apparemment de manière exclusive). La majorité travaillèrent à petite échelle et à des moments très précis. Jusqu'à présent, cette situation est constatée à La Salut (Sabadell), Tossal del Moro (Corbins, Lleida) et

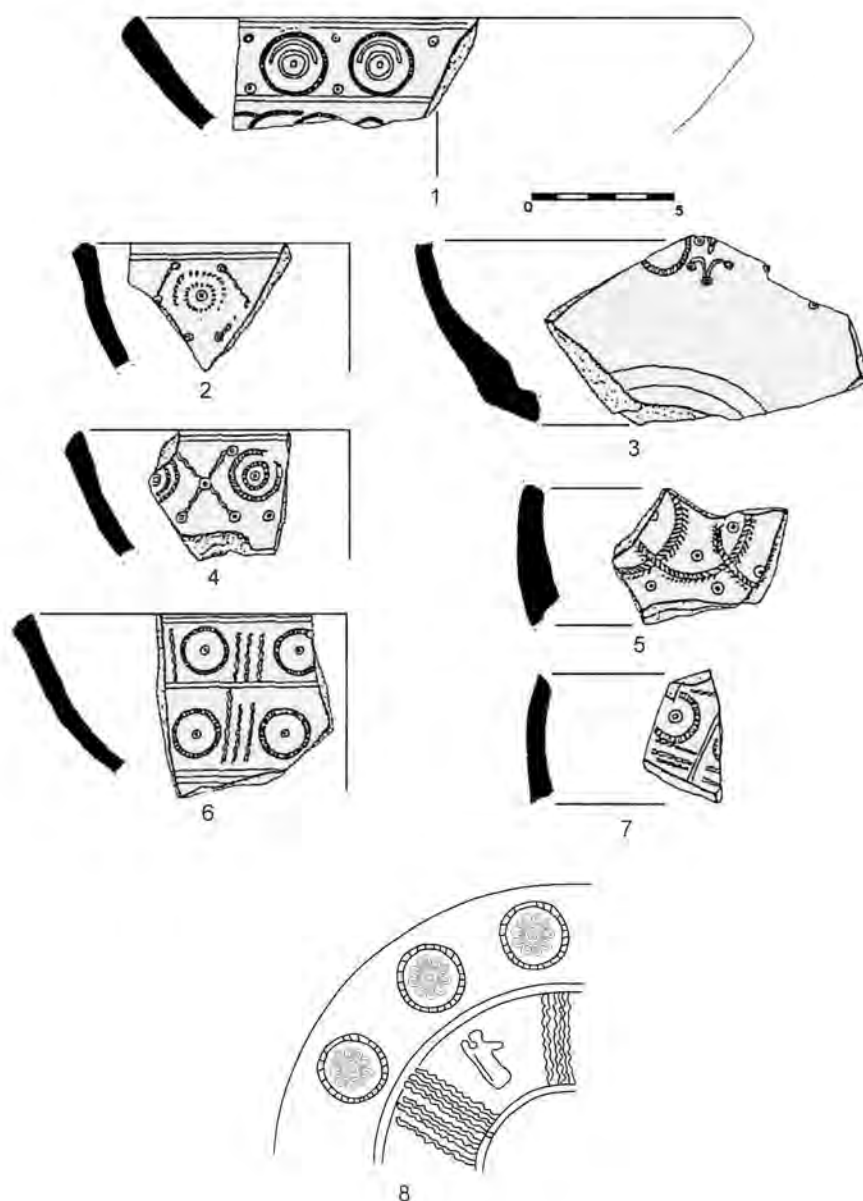


Figure 10.- Moules de « terra sigillata » : 1-7, Planes del Roquís (Vilaseca, Adiego 2002); 8, El Velòdrom (Pallejà 1994).

Ermedàs; ce dernier, semble être un centre d'une plus grande importance (Revilla 1995, 83 et suiv.; Tremoleda 2000). Il faut citer en plus, une autre production suburbaine, à Lleida et à l'atelier d'Abella-Solsona. L'attention est attirée par le fait qu'il s'agit d'une production qui apparaît dans des contextes très différents. Dans certains cas, intégrée dans des ateliers importants et avec une activité antérieure, qui dépendent d'une *villa* (La Salut; dans sa deuxième phase); dans d'autres, comme centre autonome (cas de Planes del Roquís et peut-être de l'atelier suburbain de Lleida); finalement, coexistant dans un établissement rural (comme une pratique spécifique et séparée) avec d'autres types d'artisanat qui sont directement en relation avec les besoins internes d'un *fundus*. Dans le cas de la *villa* du Tossal del Moro par exemple, on a documenté une forge en activité pendant une partie du II<sup>ème</sup> S. ap. J.-C., qui devait servir pour obtenir et réparer des outils et des objets métalliques. Le manque de fouilles complètes du secteur artisanal de cette *villa* empêche de préciser si production céramique et métallurgie furent pratiquées de manière simultanée; en tout cas, leurs orientations respectives étaient différentes (Marí, Revilla 2003, 351; ici, on connaît également la fabrication d'aiguilles d'os en tant qu'activité domestique pendant la deuxième moitié du III<sup>ème</sup> siècle).

Cette situation montre que les stratégies destinées au ravitaillement d'une demande peuvent être très variées et se combiner avec d'autres activités, ou apparaître comme une pratique spécifique, indépendamment du niveau artistique et de la qualité qui généralement sont associés à la fabrication de vaisselle de table. De même, elle montre que l'on ne peut pas distinguer les systèmes artisanaux en recourant uniquement, à la présence ou l'absence de certaines productions. Au contraire, il est nécessaire de définir au complet les répertoires et leur évolution. En tout cas, il s'agit toujours de situations caractérisées par leur modestie matérielle et d'organisation: les essais se limitent à la fabrication de récipients isolés de grande acceptation, sans aborder la production de services de vaisselle et apparemment, sans créer des compositions décoratives spécifiques (on obtenait sûrement des moules de récipients en circulation). D'un autre côté, certains essais semblent brefs, bien qu'il manque l'évidence adéquate sous forme de stratification. En résumé, ces essais ne dépassent pas un cadre d'organisation et de production très restreint et qui n'a pas dû être lié à des structures de commercialisation définies, tel que le montrent au contraire, les principaux centres de *sigillata* des Gaules.

Finalement, beaucoup d'ateliers fabriquèrent aussi des matériaux de construction et d'ornementation architectonique. Les endroits où l'on a pu définir un répertoire de productions avec certaines garanties sont limités: Planes del Roquís et El Vilarenc. Les deux ateliers développèrent un répertoire relativement large qui semble suivre un même principe: fabrication généralisée de *tegulae* et *imbrices* et présence, plus réduite, d'autres produits, tels que briques de formes et dimensions différentes, portions de colonne et pièces de format spécifique qui s'utilisaient dans les programmes techniques (*tegulae mammatae*, éléments de canalisation et tubes pour l'évacuation de fumées). Ce répertoire complet apparaît à Planes del Roquís, bien que l'on ne peut pas préciser si de manière simultanée (Vilaseca, Adiego 2002, fig. 8). Aux deux endroits apparaissent en plus, des éléments d'ornementation architectonique. À Planes del Roquís, des antéfixes et des fragments d'une production de statuaire d'une importance et d'une qualité difficiles à valoriser (Vilaseca, Adiego 2002, 219, fig. 9).

À El Vilarenc, on a récupéré des fragments de moule d'antéfixe destinés à l'élaboration d'au moins un type de palmette et deux types différents de représentation de tête humaine (fig. 11), ainsi qu'un ensemble de fragments de *lastra*. Initialement, les coïncidences d'élaboration et de style de ces

plaques porta à penser à une production italique de « *lastra Campana* » importée et diffusée à Tarraco et son territoire ; bien qu'on n'exclue pas non plus une fabrication locale (Dupré, Revilla 1991, 134-135). Sans nier que quelques-unes de ces pièces déjà connues puissent être des importations, les nouvelles trouvailles semblent confirmer une fabrication locale qui reproduit des prototypes italiques. Ce genre d'imitations provinciales sont connues aussi en *Gallia Narbonensis* à l'époque augustéenne et répondent à un milieu urbain et profondément romanisé (Laubenheimer 1997). Leur présence indique l'existence de programmes architectoniques et ornementaux bien définis, déjà durant l'époque d'Auguste, qui durent être appliqués de manière générale dans le milieu privé ; aussi bien à Tarraco que dans son territoire. L'identification de ces productions a d'autant plus de valeur que l'architecture de la période se connaît mal, soit faute de fouilles, soit parce que la majorité des évidences conservées correspondent à un moment plus avancé du I<sup>er</sup> S. ap. J.-C. ou aux phases de reconstruction monumentale de beaucoup de *villae* pendant le II<sup>ème</sup> siècle. Comme exception on peut citer El Moro (Torredembarra) et El Vilarenc (Remolà 2003; Revilla 2003).



Figure 11. Fragment de moule d'antéfixe avec le motif de la palmette.



### Stratégies et formes de gestion : l'artisanat rural entre le *fundus* et la ville

La documentation archéologique suggère l'existence de formes très diverses d'organisation du travail et de gestion de l'activité dans le territoire de *Tarraco*; mais il est difficile de reconstruire les caractéristiques spécifiques de chaque situation et ses possibilités de transformation interne. On ne peut pas non plus, établir avec garanties la diffusion des diverses formes d'organisation (car on méconnaît presque entièrement comment purent fonctionner les structures de l'économie rurale et de la propriété) et l'évolution globale du phénomène artisanal. La diversité de stratégies d'organisation (avec leur complément, la multiplicité et simultanéité de productions) s'intègre dans un scénario complexe et dynamique, dans lequel s'estompent les limites entre ville et territoire ; entre économie urbaine et milieu rural.

On localise certains ateliers en *villae* (Els Antigons, Tomoví, El Vilarenc , Darró; pour citer des cas relativement connus) et ils semblent dépendre, en tant qu'activité complémentaire, de l'organisation générale du cycle d'activités d'un *fundus*. Leur création répondrait, en premier lieu, au besoin de mettre en récipient le vin destiné à la commercialisation. On pourrait penser ainsi, que leur activité et leurs possibilités d'expansion seraient conditionnées par la dépendance de la viticulture. Néanmoins, comme on l'a déjà indiqué, la grande majorité des ateliers fabriquaient en plus, une large gamme de produits céramiques. Le motif semble se trouver dans la combinaison entre le ravitaillement des besoins internes de la *villa* et l'exploitation des possibilités qu'offrirait un marché proche, formé par d'autres ensembles ruraux ou des villes. En fait, une production complémentaire de certains types de céramique apparaît presque comme une condition structurelle pour maintenir la fonction de base: la fabrication de l'*instrumentum* lié à la production d'un excédent commercialisable.

Le modèle pourrait s'appliquer aux établissements ruraux les moins connus, tels que Clota ou La Llosa. Dans cette *villa* en plus, la présence d'un four de petites dimensions indique la possibilité d'une activité artisanale de caractère occasionnel (la faible importance de certaines infrastructures pour définir le genre d'activité est malgré tout, un argument fragile; pour le four, Massó 2001). Cependant, on ne peut rien dire de cas tels que ceux de Barranc de la Premsa Cremada et d'Albornar, où la présence de fours isolés peut aussi bien répondre à un petit atelier qu'à un centre de plus grandes dimensions détruit par hasard et mal connu.

Néanmoins, l'intégration dans le *fundus*, ne détermine pas complètement l'importance d'une activité artisanale, qui en plus, peut évoluer vers des formes plus complexes. Comme on l'a déjà indiqué, à Plans d'en Jori la fabrication de quelques produits céramiques en tant qu'activité clairement séparée de l'agriculture, a été incorporée uniquement à un moment avancé de la vie de l'établissement. Ce fait semble indiquer que l'organisation économique de l'endroit répondait à des stratégies de diversification liées au profit intégral des ressources d'une propriété et à leur commercialisation. Dans ce contexte, un atelier pourrait expressément inclure l'élaboration de nouveaux produits si cela était reconnu comme rentable; dans ce cas, du matériel de construction. De même, la diversité, quantité et qualité du répertoire fabriqué dans l'atelier du Vilarenc, actif pendant une période de temps limitée, ne peuvent pas répondre simplement aux besoins internes d'une *villa*. Cet atelier entreprit la fabrication de catégories d'objets bien spécifiques, d'une certaine qualité (antéfixes et *lastras* d'imitation), qui sont associés à un usage très concret: comme composants de programmes architectoniques de haut niveau. L'intention a pu être celle de répondre à la demande du peuplement le plus proche et de fait, quelques *lastras* apparaissent dans des *villae* proches (Dupré, Revilla, 1991, 128); mais ce genre de demande est limitée

et discontinue. La production du Vilarenc a pu aussi essayer de s'introduire dans un marché bien plus large et en expansion, généré par la croissance de *Tarraco*. Les divers exemples signalés montrent en résumé, l'importance que prennent les initiatives et les capacités d'un propriétaire rural (Revilla 1995, 104-105, 140 et suiv., 158).

L'atelier de Planes del Roquís (et Velòdrom et La Canaleta ?) permet d'avancer d'autres possibilités. D'une part, il semble être un centre de grandes dimensions, avec plusieurs fours (dont quelques-uns fonctionneraient de façon simultanée), des dépendances de travail et des entrepôts organisés comme un ensemble intégré. D'autre part, il se localise très près de *Tarraco* et une partie de son répertoire semble destiné à répondre aux besoins globaux d'un large marché rural et urbain, qui demande en même temps des produits très précis: *terra sigillata*, antéfixes et pièces adaptées aux besoins d'une architecture complexe. En plus, ce répertoire semble suivre une évolution. Tout cela suggère un fonctionnement autonome par rapport aux besoins d'un *fundus*. Mais il a pu aussi s'intégrer initialement, dans une exploitation et s'être développé postérieurement, comme centre autonome. C'est dans ce sens, que l'on pourrait interpréter les changements de répertoire dans d'autres endroits. On peut penser que son fonctionnement comme un ensemble qui concentrait des activités artisanales a pu être le résultat de l'action d'un propriétaire ou ensemble de propriétaires ruraux qui organisèrent l'exploitation diversifiée des ressources naturelles de leurs *fundi*, ou bien des inversions de quelques commerçants qui avaient besoin de récipients pour transporter le vin acheté; sans parler, de la possibilité que quelques propriétaires et commerçants agissent conjointement. L'organisation d'équipes d'artisans permettrait ainsi de répondre à la demande diversifiée d'amphores, de vaisselles de table, communes ou de cuisine, et de matériaux de construction et de décoration, générée par la ville et le territoire. Le manque de fouilles complètes permet seulement de proposer les différentes situations possibles.

### Élites, propriété et stratégies économiques

Bien que les élites de *Tarraco* soient relativement bien connues, on ne dispose pas d'évidences directes sur leurs propriétés et leur lien à la production vinicole, l'agriculture en général ou l'artisanat. Les progrès de la recherche archéologique dans les décades de 1980 et 1990 ont montré l'existence d'un peuplement rural dense, avec des *villae* luxueuses, qui se situent spécialement dans la zone suburbaine: La Llosa, Centcelles, Paret Delgada, Cal·lipollis, Mas d'en Gras, Els Antigons, El Moro, Els Munts (pour l'état de la question de quelques-unes, Ruíz de Arbulo 2000; en plus: Remolà 2003; Járrega 2003)<sup>5</sup>. Leur implantation est le résultat de la consolidation de grands patrimoines et de l'organisation du paysage en accord avec des paramètres économiques et culturels qui se reflètent dans la description de Florus. Néanmoins, la plus grande partie de ces endroits ne peut être mis en relation avec les grands personnages et familles de rang sénatorial et équestre de *Tarraco*. Cela rend difficile le fait de connaître l'élément sur lequel repose la position de ces gens dans la ville et leur contrôle des institutions et de la vie locale: leur patrimoine rural. D'autre part, on ne peut pas non plus déterminer avec précision quelles activités avaient lieu dans ces *villae*, de quelle façon elles s'organisaient et comment elles évoluèrent, la documentation disponible étant rare dans la plupart des cas, dû au manque de fouilles systématiques. Quelques évidences matérielles sont directement liées à la viticulture et à la commercialisation d'un excédent, comme les productions amphoriques et les installations identifiées à Els Antigons et El Vilarenc et, bien qu'un peu plus loin, à Darró et quelques petits noyaux agricoles du Garraf; mais d'autres sont plus ambiguës et pourraient correspondre à des besoins d'entreposage plus limités (*dolia*, à Centcelles et autres *villae*, par exemple). Un autre problème

5. On a suggéré aussi d'attribuer Darró à un membre de l'élite de *Tarraco*: une inscription de la *villa*, datée du II<sup>ème</sup> Siècle (CIL II 4444=RIT 932), mentionne un personnage identique ou homonyme à celui qui apparaît dans un texte de la ville.



est celui de la précision de datation de l'activité à chaque endroit.

L'épigraphie sur amphores et *tegulae* (d'époque augustéenne, lorsqu'on peut faire des précisions) du territoire ne permet pas non plus d'établir des associations significatives entre propriété de la terre et élites. Les situations que présentent les ateliers et *villae* sont diverses et le manque de fouilles oblige à la prudence. Certains ateliers semblent n'avoir jamais utilisé l'us de sceller leurs récipients (le meilleur exemple est Darró, bien fouillé). D'autres n'ont apporté jusqu'à présent, qu'un ou deux timbres (Planes del Roquís, Mas de Gomandí, La Canaleta, El Vilarenc, Tomoví). Comme on l'a déjà indiqué, les timbres *SEX.DOMITI* et *PHILODAMUS*, qui apparaissent simultanément dans deux ateliers, supposent un problème particulier (un même propriétaire ou gestionnaire, selon les cas, et comment on interprète la signification du timbre?). On a aussi identifié des timbres sur *tegula*: *CN. BEN*, à El Vilarenc (trouvé aussi à *Tarraco*) et *P. AETI*, le seul trouvé, à Tomoví (Revilla 1995, num. 11-12). Le timbre du Vilarenc pourrait être interprété comme la combinaison de *praenomen* et *nomen* au génitif: *Cnaei Bennii*. Le génitif *Bennius*, rare en Hispanie, est témoigné sur deux inscriptions de *Tarraco* datées du II<sup>ème</sup> – III<sup>ème</sup> S. ap. J.-C. (RIT 164 et 235), mais on ne peut rien aventurer sur ces personnages et leur relation avec la *villa*, qui continua occupée au moins jusqu'au début du III<sup>ème</sup> siècle (Revilla 2003).

Il est possible que l'individu représenté avec *duo* ou *tria nomina* complet dans les timbres puisse être défini dans certains cas, comme un propriétaire rural dont le patrimoine pourrait intégrer des activités plus ou moins diversifiées, la fabrication d'*instrumentum* entre elles, comme processus productif complémentaire ou autonome par rapport à l'agriculture; mais parfois on a aussi présenté ces individus sous un angle quasi patronal. Les situations possibles et spécialement le degré et la forme de participation précis, ne peuvent être déduits directement de l'épigraphie amphorique: on doit rappeler la variété de *nomina* qui apparaît dans l'épigraphie amphorique catalane, qui ne doit pas correspondre obligatoirement à de grands propriétaires capables d'organiser des activités à grande échelle (Pascual 1991). En plus, ce type d'évidence ne permet pas d'aborder des situations qui on pu être spécialement fluides, puisqu'un même personnage a pu œuvrer en un milieu ou un autre, ou en plusieurs de façon simultanée, en participant moyennant des processus très divers (Revilla 2004, 185). Dans ce scénario, il n'est pas possible non plus d'établir les relations entre propriétaires et artisans.

La situation est très complexe et il faut l'analyser en fonction du genre de société et de vie urbaine de *Tarraco* (Alföldy 1984; Alföldy 1991, 72). La ville, en tant que capitale provinciale, agit comme centre d'accueil pour familles importantes de toute la province; toutes, avec un patrimoine considérable, mais qui devaient s'organiser de différentes manières. Il s'agit donc, d'une haute société puissante et avec des relations étendues à d'autres villes (ayant, de ce fait, une certaine hétérogénéité) et où la mobilité et les possibilités d'action semblent plus grandes que dans d'autres villes d'Hispanie. À *Tarraco* s'établissaient des relations sociales et politiques qui permettaient d'initier une carrière politique et c'est ici aussi où était investie une partie des fortunes, sous forme d'évergétisme ou moyennant l'acquisition de propriétés à mettre en exploitation. En même temps, le réseau de relations qui s'établissaient dans le cadre politique et social auraient permis l'apparition d'opportunités liées à l'agriculture, le commerce et les finances; milieux qui, dans un grand nombre de cas, durent se combiner. La présence d'une élite puissante, douée d'un patrimoine qui serait utilisé en fonction du besoin de consolider une position sociale, a dû avoir des conséquences sur l'évolution de l'économie du territoire. Le reflet le plus direct des intérêts et des possibilités de ces élites sont les édifices ruraux luxueux et la construction dans quelques-uns,

d'infrastructures agricoles et artisanales destinées à la production de vin.

On connaît aussi d'autres situations qui montrent l'existence de relation entre promotion sociale, mobilité géographique et intérêts économiques. Par exemple, on a proposé d'établir une relation entre une famille de *Tritium Magallum*, les *Mamili*, et la production d'un atelier de *terra sigillata* de La Rioja dont les produits apparaissent dans le littoral catalan. Quelques membres de cette famille se déplacèrent à *Saguntum* et *Tarraco* et atteignirent dans cette dernière ville le flaminat pendant l'époque des antonins (Haley 1988; Espinosa 1988). L'origine de la richesse et des activités économiques développées par cette famille peuvent s'énoncer de différentes façons (propriétaires ruraux avec intérêts artisanaux, participation directe en artisanat et commerce). Indépendamment des interprétations proposées (qui ont aussi des conséquences dans la connaissance de l'élite de *Tarraco*), l'intérêt de l'exemple réside dans le fait qu'il montre la diversité de facteurs qui confluent dans l'organisation et la distribution des patrimoines des élites tarraconaises entre les I<sup>er</sup> et II<sup>ème</sup> siècles ap. J.-C.

D'autre part, il convient de rappeler que la présence de grands propriétaires dans la production et commercialisation du vin tarraconais est bien témoignée: propriétaires appartenant à l'ordre sénatorial, comme *Gnaeus Cornelius Lentulus Augur*, et à l'ordre équestre nord-italique (Tremoleda, Cobos 2003; Tremoleda 2005); ou en provenance des élites de provinces voisines, comme *Publius Usulenus Veiento* récemment identifié, et membre d'une importante famille de Narbonne d'origine italique. Les intérêts et le patrimoine de ce personnage ont été considérés de diverses façons: propriétaire avec terres en Hispanie, pour J. Tremoleda; *negotiator*, pour M. Christol et R. Plana (situations qui ne sont pas nécessairement antagoniques: Tremoleda 1998 et 2000; Christol, Plana 1997). C'est un cas intéressant car il s'agit d'une région voisine, où l'on connaît des processus politiques et culturels similaires à ceux qui eurent lieu en Catalogne dès la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Narbonne était en plus, un centre commercial très important pour la circulation du vin tarraconais et de l'huile bétique, parmi d'autres produits. Dans cette ville et dans d'autres de la région, des commerçants et des hommes d'affaires agissent avec des connexions spécialement fortes avec l'Hispanie et l'Italie. L'inventaire de relations pourrait s'élargir à d'autres *gens*, les *Voltilii*, d'origine italique et également établis à Narbonne. Ce *nomen* a été mis en relation avec la marque *L. VOLTEIL - L. VOLTEILI* (Pena, Barreda 1997, 66 et suiv.; Christol, Plana 1997, 95; analyse récente des relations Narbonne-Tarraco à: Bonsangue 2006).

Les coïncidences dans la trajectoire historique qu'ont suivi certaines provinces voisines, processus dans lequel le rôle de l'état romain et des élites dirigeantes est fondamental, ont généré les conditions nécessaires pour former et consolider de grands patrimoines et pour établir des liens sociaux et des connexions économiques. Dans ce contexte, quelques familles d'origine italique de la Narbonnaise ont pu développer des intérêts économiques de l'autre côté des Pyrénées, tout comme quelques familles sénatoriales et équestre de l'Italie. Dans cette situation de la deuxième moitié-fin du I<sup>er</sup> S. av. J.-C., moment où se développe à grande échelle, la production et l'exportation du vin tarraconais, il faudrait inclure les débuts de la viticulture à *Tarraco* et le développement des activités artisanales organisées de différentes manières. Cela n'exclue pas évidemment, la participation d'autres éléments dans l'évolution de l'économie du territoire, allant des petits et moyens propriétaires (peut-être quelques-uns de ceux représentés dans les timbres avec *nomina*) jusqu'aux commerçants; mais on ne peut pas encore restituer exactement leurs intérêts, ni le grade et les formes qu'atteignirent leur activités. En réalité, l'intensité différente et le rythme d'implantation du vignoble, de l'artisanat rural et du commerce du vin dans la Catalogne romaine indiquent

la complexité des facteurs et des protagonistes.

Les facteurs d'ordre social et culturel ont dû jouer aussi un rôle important dans l'histoire de l'agriculture de la zone. Pendant la deuxième moitié du I<sup>er</sup> S. et le début du II<sup>ème</sup> S. ap. J.-C., les élites des provinces Bétique et Citérieure atteignirent les plus hauts échelons de l'administration et du pouvoir impérial. Le parallélisme entre cette situation et l'apparition de références qui définissent le vin de *Tarraco* comme un produit de qualité, chez Pline, Martial et Silius Italicus, ou la description idyllique du paysage, des gens et de la richesse de cette ville chez Florus, ne peuvent pas être casuels. Très probablement, le pouvoir et le prestige croissant des hispaniques furent accompagnés de l'introduction de certains signes de richesse, et parmi ceux-ci, la consommation de certains vins, un bien de prestige avec un usage social bien codifié, serait un élément essentiel. Le caractère spécial acquis par ce vin se verrait renforcé par la capacité d'un propriétaire de produire et de consommer son propre vin, ce qui inclurait son exhibition dans certaines situations (sur le rôle des élites en tant que consommatrices de vins qu'elles élaborent elles-mêmes: Tchernia 1986). Très probablement, l'histoire postérieure de ce vin hispanique, et peut-être d'autres, fut conditionnée par l'évolution des élites qui contribuèrent à le diffuser.

### Bibliographie

- AA.VV. 1992, Intervenció arqueològica en els assentaments ibero-romans de l'Albornar (Baix Penedès), *Revista d'Arqueologia de Ponent* 2, Lleida, 155-175.
- ADSERIAS, M., MORER, J., RIGO, A. 2000, La vil·la dels Plans d'en Jori (Montblanc, Conca de Barberà), RUÍZ DE ARBULO, J. (éd.), *Tàrraco* 99, 199-206.
- ADSERIAS, M., RAMON, E. 2004, La vil·la romana del Vilar (Valls, Alt Camp), *Quaderns de Vilaniu. Miscel·lània de l'Alt Camp*, 45 (mai 2004), Institut d'Estudis Vallencs, 5-18.
- ALFÖLDY, G. 1984, Drei Städtlichen Eliten im römischen Hispanien, *Gerion* 2, Madrid, 193-238.
- ALFÖLDY, G. 1991, *Tarraco. Forum* 8, Tarragone.
- ALFÖLDY, G. 2004: Introducción histórica, DUPRÉ, X. (éd.), *Tarragona: colonia iulia urbs triumphalis Tarraco*, Rome, 7-14.
- ARRAYÁS, I. 2005, *Morfología histórica del territorio de Tarraco (siglos III – I a.C.)*, Barcelone.
- BERMÚDEZ, A., MASSÓ, M. J. 1984-1985 [1988], El horno cerámico del „barranc de la premsa cremada“ (Botarell, Tarragona), *Boletín Arqueológico*, époque V, 6/7, Tarragone, 63-106.
- BONSANGUE, M. L., Des affaires et des hommes: entre l'emporion de Narbonne et la péninsule ibérique (I<sup>er</sup> siècle a.C.-I<sup>er</sup> siècle p.C.), CABALLOS, A., DEMOUGIN, S. (éds.), *Migrare. La formation des élites dans l'Hispanie romaine*, Bordeaux, 2006.
- CARRETÉ, J. M<sup>a</sup>., KEAY, S. J., MILLET, M. 1995, *Roman provincial capital and its hinterland. The survey of the territory of Tarragona, Spain 1985-1990*, Ann Arbor.

- CHRISTOL, M., PLANA, R. 1997, Els *negotiatores* de Narbona i el vi català, *Faventia* 19/2, Barcelone, 75-95.
- DESBAT, A., SCHMITT, A. 1998, Un nouveau type d'amphore de Tarraconaise avec la marque Sex-Domiti, *S.F.E.C.A.G. Actes du Congrès d'Istres, 21-24 mai 1998*. Marseille, 349-355.
- DUPRÉ, X., REVILLA, V. 1991, Lastras Campana en Tarraco (Hispania Citerior) y su territorio, *MDAI (M)* 32, 117-140.
- ESPINOSA, U. 1988, Riqueza mobiliaria y promoción política; los *Mamili* de *Tritium Magallum*, *Gerión* 6, Madrid, 263-272.
- GEBELLÍ, P. 1996, Un nou centre productor d'àmfores al Camp de Tarragona. El forn de la Canaleta i el segell Philodamus (Vila-seca, Tarragonès), *Butlletí Arqueològic* (auparavant, *Boletín Arqueológico*), époque V, num. 18, 69-96.
- GEBELLÍ, P. 1998, Les exportacions amfòriques del Camp de Tarragona al sud-est de França", *XI Col·loqui Internacional d'Arqueologia, Comerç i vies de comunicació (1000 aC-700 dC)*, Puigcerdà, 31 octubre-1 novembre 1997, Puigcerdà, 223-230.
- GUITART, J., PALET, J. M<sup>a</sup>., PREVOSTI, M. 2003, La Cossetània oriental de l'època ibèrica a l'antiguitat tardana: ocupació i estructuració del territori, GUITART, J., PALET, J. M<sup>a</sup>., PREVOSTI, M. (éds.), *Territoris antics a la Mediterrània i a la Cossetània oriental, Actes del Simposi Internacional d'Arqueologia del Baix Penedès (El Vendrell, 8-10 novembre 2001)*, Barcelone, 129-157.
- HALEY, E. 1988:, Roman elite involvement in commerce: the case of the Spanish *TT. Mamili*, *AEArq.* LXI, Madrid, 141-156.
- JACOB, J.-P. 1984: Réflexion sur le choix du lieu d'implantation des ateliers de potiers Gallo-romains, *Hommages à Lucien Lerat*, Besançon, 349-360.
- JACOB, J.-P., LEREDDE, H. 1985: Les potiers de Jaulges/Villiers-Vineux (Yonne): Étude d'un centre de production Gallo-romain, *Gallia*, XLIII/1, 167-192.
- JÁRREGA, R. 1995, Les àmfores romanes del Camp de Tarragona I la producció de vi tarraconense, *Revista d'Arqueologia de Ponent* 5, Lleida, 430-437.
- JÁRREGA, R. 1996, Poblamiento rural y producción anfórica en el territorio de *Tarraco* (Hispania Citerior), *JRA* 9, Ann Arbor, 471-483.
- JÁRREGA, R. 1998, La producció amforal romana del Camp de Tarragona. Estat de la qüestió, *2 Col·loqui d'Arqueologia Romana, El vi a l'antiguitat, Economia, producció i comerç al Mediterràni occidental (Badalona, 6-9 mai 1998)*, Badalona, 430-437.
- JÁRREGA, R. 2002, Nuevos datos sobre la producción anfórica y el vino de *Tarraco*, Rivet, L., Sciallano, M. (éds.), *Vivre, produire et échanger: reflets méditerranéens. Mélanges offerts à Bernard Liou*, Montagnac, 429-444.



- JÁRREGA, R., 2003 Les ceràmiques romanes de la vil·la de Mas d'en Gras (Vila-seca, Tarragonès)", *Butlletí Arqueològic* (auparavant, *Boletín Arqueológico*), époque V, 25, pag. 107-170.
- KEAY, S. J. 2004: El territorio, DUPRÉ, X. (ed.), *Tarragona: colonia iulia urbs triumphalis* Tarraco, Rome, 97-109.
- LAFUENTE, A. 1992, La producció de la ceràmica ibèrica del taller de Fontscaldes (Valls, Alt Camp), AA.VV., *Les ceràmiques de tècnica ibèrica a la Catalunya romana*, Barcelone, 47-77.
- LAUBENHEIMER, F. 1997, Les plaques Campana gauloises, MULLER, A. (éd.), *Le moulage en terre cuite dans l'antiquité. Création et production Dérivée, Fabrication et Diffusion, Actes du XVIIIe Colloque du Centre de Recherches Archéologiques – Lille III (7-8 déc. 1995)*, Lille, 397-415.
- LÓPEZ MULLOR, A. 1986-89, Los talleres anfóricos de Darró (Vilanova i la Geltrú, Barcelona). Noticia de su hallazgo, *Empúries* (auparavant, *Ampurias*), 48-50, Barcelone, vol. II, 64-71.
- LÓPEZ MULLOR, A., MARTÍN MENÉNDEZ, A., 2006, La production d'amphores gréco-italiques, Dressel 1, Lamboglia 2 et Tarraconaise 1 à 3 en Catalogne, typologie et chronologie, *SFECAG, Actes du Congrès de Pézenas, 2006*, sous presse.
- LÓPEZ MULLOR, A., FIERRO, X., CAIXAL, A., CASTELLANO, A. 1992, *La primera Vilanova. L'establiment ibèric i la vil·la romana d'Arró, Darró o Adarró de Vilanova i la Geltrú. Síntesi de les darreres recerques arqueològiques i històriques*, Sant Sadurní d'Anoia.
- LOUSTAUD, J.-P. 1984, Découverte à Limoges de deux amphores de M. Porcius et Se. Domitius/Saturio, *Aquitania* 2, 277-284.
- MACIAS, J. A., REMOLÀ, J. A. 1992, Anàlisi de l'hàbitat ibero-romana a la zona de l'Albornar (Santa Oliva, Baix Penedès). *Miscel·lània Penedesenca* 17, 137-162.
- MACIAS, J. A., REMOLÀ, J. A. 2004: Topografía y evolución urbana, DUPRÉ, X. (éd.), *Tarragona: colonia iulia urbs triumphalis* Tarraco, Rome, 27-40.
- MARÍ, L., REVILLA, V. 2003, El Tossal del Moro (Corbins, Segrià). Economia i organització de l'espai en una vil·la del territori d'Ilerda, *Actes de les jorandes d'arqueologia i paleontologia 2000, Comarques de Lleida, Lleida, 30 novembre, 1 et 2 décembre de 2000*, Barcelone, 343-361.
- MARTÍN MENÉNDEZ, A., PREVOSTI, M. 2003, El taller d'àmfores de Tomoví i la producció amfòrica a la Cossetània oriental, GUITART, J., PALET, J. M<sup>a</sup>, PREVOSTI, M. (éds.), *Territoris antics a la Mediterrània i a la Cossetània oriental, Actes del Simposi Internacional d'Arqueologia del Baix Penedès (El Vendrell, 8-10 novembre 2001)*, Barcelone, 231-237.
- MASSÓ, M. J. 1998, Dades sobre la producció d'àmfores de vi romanes en el sector occidental del Camp de Tarragona, *2 Col·loqui Internacional d'Arqueologia Romana, El vi a l'antiguitat, Economia, producció i comerç al Mediterrani occidental (Badalona, 6-9 mai 1998)*, Badalona, 283-288.

- MASSO, M. J. 2001, El forn de ceràmica de la Llosa i el seu context arqueològic territorial, AA.VV., *La vil·la romana de la Llosa. 10 anys d'investigació arqueològica*, Cambrils, 83-88.
- MIRÓ, J. 1988, *La producción de ánforas romanas en Catalunya. Un estudio sobre el comercio del vino de la Tarraconense (siglos I a.C.-I d.C.)*, BAR International Series 488, Oxford.
- PALET, J. M<sup>a</sup>. 2003, L'organització del paisatge agrari al Penedès i les centuriacions del territori de Tarraco: estudi arqueomorfològic, GUITART, J., PALET, J. M<sup>a</sup>., PREVOSTI, M. (eds.), *Territoris antics a la Mediterrània i a la Cossetània oriental, Actes del Simposi Internacional d'Arqueologia del Baix Penedès (El Vendrell, 8-10 novembre 2001)*, Barcelone, 211-229.
- PALLEJÀ, L. 1994, *Excavacions al Velòdrom. Un centre terrisser d'època romana. Mont-roig del Camp, Baix Camp*, Barcelone.
- PANELLA, C. 1989, Le anfore italiche del II secolo D.C., *Amphores romaines et histoire économique, dix ans de recherches (Siena, 1986)*, Rome, 138-178.
- PASCUAL, R. 1962, Centros de producción y difusión geográfica de un nuevo tipo de ánfora, *VII Congreso Nacional de Arqueología (Barcelone, 1960)*, Saragosse, 334-345.
- PASCUAL, R. 1977, Las ánforas de la Layetania, *Méthodes classiques et méthodes formelles dans l'étude des amphores (Roma, 1974)*, Rome, 47-96.
- PASCUAL, R. 1991, *Índex d'estampilles sobre ànfores catalanes*, Barcelona.
- PENA, M. J., BARREDA, A. 1997, Productores de vino del nordeste de la Tarraconense. Estudio de algunos *nomina* sobre ánforas Laietana 1 (=Tarraconense 1), *Favèntia* 19/2, Bellaterra, 51-73.
- REMOLÀ, J. A. 2000, *Las ánforas tardo-antiguas en Tarraco (Hispania Tarraconensis), Siglos IV-VII d.C.*, Barcelone.
- REMOLÀ, J. A. 2003, Les vil·les romanes del Moro (Torredembarra), *Butlletí Arqueològic* (auparavant *Boletín*), època V, 25, Tarragone, 57-87.
- REVILLA, V. 1993, *Producción cerámica y economía rural en el Bajo Ebro en época romana. El alfar de l'Aumedina, Tivissa (Tarragone)*, Barcelone.
- REVILLA, V. 1994, El alfar romano de Tomoví. Producción anfórica y agricultura en el área de Tarraco, *Butlletí Arqueològic* (auparavant, *Boletín Arqueológico*), époque V, num. 16, 111-128.
- REVILLA, V. 1995, *Producción cerámica, viticultura y propiedad rural en Hispania Tarraconensis (siglos I a.C.-III d.C.)*, Barcelona, 1995.
- REVILLA, V. 2002, El vi de Tàrraco durant el principat: Elits urbanes i imatges de la producció, *Citerior. Arqueologia i ciències de l'antiguitat*, vol. 3, *Contactes i relacions comercials entre la Catalunya meridional i els pobles mediterranis durant l'antiguitat*, 173-207.
- REVILLA, V. 2003, Paisaje rural, economía y élites en el territorio de Tarraco:

la organizaci3n interna de la villa del Vilarenc (Calafell), Guitart, J., Palet, J. M<sup>a</sup>., Prevosti, M (3ds.), *Territoris antics a la Mediterrània i a la Cossetània oriental, Actes del Simposi Internacional d'Arqueologia del Baix Penedès (El Vendrell, 8-10 novembre 2001)*, Barcelone, 285-301.

- REVILLA, V. 2004, Ànforas y epigrafia anf3rica en *Hispania Tarraconensis*, REMESAL, J. (ed.), *Epigrafia anf3rica*, Barcelone, 159-196.

- REVILLA, V., sous presse, La producci3n anf3rica en el sector meridional de Catalunya: pràcticas artesanales, viticultura y representaciones culturales, *La producci3 i el comerç de les àmfores de la província Hispania Tarraconensis. Homenatge a Ricard Pascual Guasch (Barcelone, 17-18 novembre 2005)*.

- RICHARDSON, J. 2000, Tarraco in the age of Trajan: the testimony of Florus the poet, González, J. (ed.), *Trajano emperador de Roma, Actas del congreso internacional (Sevilla, 14-17 septiembre 1998)*, Rome, 427-446.

- RIGO, A., MORER, J. 2003, Les Guàrdies (El Vendrell, Baix Penedès). Un assentament metal·lúrgic d'època ibèrica, GUITART, J., PALET, J. M<sup>a</sup>., PREVOSTI, M. (3ds.), *Territoris antics a la Mediterrània i a la Cossetània oriental, Actes del Simposi Internacional d'Arqueologia del Baix Penedès (El Vendrell, 8-10 novembre 2001)*, Barcelone, 327-338.

- RUÍZ DE ARBULO, J. (ed.) 2000, *Tarraco 99, Arqueologia d'una capital provincial romana (Tarragona, 15-17 d'abril de 1999)*, Tarragone.

- TCHERNIA, A. 1971, Les amphores vinaires de Tarraconaise et leur exportation au début de l'Empire, *Archivo Español de Arqueología*. XLIV, num. 123-124, 38-85.

- TCHERNIA, A. 1979, L'atelier d'amphores de Tivissa et la marque « SEX. DOMITI », *Mélanges offerts à Jacques Heurgon*, Rome, 973-979.

- TCHERNIA, A. 1986, *Le vin de l'Italie romaine*, Rome.

- TREMOLEDA, J. 1998, Pvbliivs Vsvlenvs Veiento. Un magistrat narbonès amb propietats al nord de la Tarraconense, *XI Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, Comerç i vies de comunicaci3 (1000 aC-700 dC), Puigcerdà, 1997*, 231-241.

- TREMOLEDA, J. 2000, *Industria y artesanado cerámico en época romana en el nordeste de Catalunya (Época augustea y altoimperial)*, BAR Internacional Series 835, Oxford.

- TREMOLEDA, J. 2005: Un nou inversor itàlic en la viticultura de la Tarraconensis: Publi Baebi Tuticà, *Pyrenae* 36-2, Barcelone, 115-140.

- TREMOLEDA, J., COBOS, A. 2003, El c3nsul Cn. Léntulo Augur y las inversiones de la aristocracia romana, *Athenaeum*, 91, fasc. I, Como, 29-53.

- VILASECA, A., CARILLA, A. 1998, L'assentament romà de la Clota, Creixell, Tarragonès. El poblament rural al nordest del Tarragonès en context de canvi d'era, *Citerior. Revista d'arqueologia i ciències de l'antiguitat*, vol. 2, *L'arqueologia del territori. Anàlisi dels models d'ocupaci3 i transformaci3 del medi a l'antiguitat a la Catalunya meridional i àrees lindants*, Tarragone, 189-201.

- VILASECA, A., ADIEGO, P. 2000, El centre de producció ceràmica de les Planes del Roquís, Reus (Baix Camp), RUÍZ DE ARBULO, J. (ed.), *Tàrraco* 99, 275-284.
- VILASECA, A., ADIEGO, P. 2002, El centre de producció ceràmic de les Planes del Roquís (Reus, Baix Camp), *Tribuna d'Arqueologia* 1998-1999, Barcelone, 259-276.